

Un jour de mars 2020

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Un jour de mars 2020](#)

[Un dimanche éternel](#)

[Chronique d'une confinée](#)

[Journal de bord](#)

[Être libre au temps du confinement](#)

[Le journal du Coro](#)

[Chronique d'une famille confinée](#)

[Mon printemps 2020 en confinement](#)

[Toutou d'une confinée, aux abois](#)

[Le roi Nestor contre Corona Virus](#)

[Mission Coco Chinois](#)

[Hasta la vista corona-vir-vir !](#)

[Le printemps](#)

La Plume de l'Édition, 2020

Illustrateur : **Luis Alejandro Melo**

Pour tous contact :

LA PLUME DE L' ÉDITION

Centre d'Affaires Actimart

1140 Rue Ampère,

ZI les milles

13594 Aix-en-Provence

www : <https://plume-edition.fr>

Veillez visiter ce lien pour faire un don :

https://dons.fondationdefrance.org/solidarite-avec-les-soignants-et-les-plus-fragiles/?utm_source=ebook_amazon&utm_medium=display&utm_campaign=covid19



Faites un don sur
fondationdefrance.org

ASSISTANCE
PUBLIQUE  HÔPITAUX
DE PARIS



 INSTITUT
PASTEUR

Cette période difficile nous touche tous à différents niveaux. Elle nous offre l'opportunité de développer notre côté social et de renforcer notre affectivité dans nos rapports avec nos proches ainsi qu'avec notre environnement moins proche. Mettons à profit ce temps qui nous est donné pour grandir encore plus à l'aide de la lecture.

SOMMAIRE

Nouvelles

[Un dimanche éternel](#)

[Chronique d'une confinée](#)

[Journal de bord](#)

[Être libre au temps du confinement](#)

[Le journal du Coro](#)

[Chronique d'une famille confinée](#)

Ados

[Mon printemps 2020 en confinement](#)

Histoires pour enfants

[Toutou d'une confinée, aux abois](#)

[Le roi Nestor contre Corona Virus](#)

[Mission Coco Chinois](#)

[Hasta la vista corona-vir-vir !](#)

Poésies

[Le printemps](#)

[Mots du jour](#)

AUTRES LIVRES DES AUTEURS (bientôt en parution) :

Romain Debons - Diamond

Marie-José Gonzalès - Cousin Cousine

Diane Averland - Alphonsine

Annie Manette - Les Mystères des îles d'or

Lyne Labeau - Ratti souris se marie

D.C. Friart - Déchéance

Laurianne Ramseyer - Orpheline

Régine Randrianarijaona - Tononkalo

Cassie M - Love Forever

Bénédicte Delrieu -Hominum Salvator

Flore Quaquin Kayl - Mauvaise

NOUVELLES

Un dimanche éternel

C'est une belle demeure après tout.

C'est une belle vie diront certains. Encore le terrible son de cette odieuse machine déroulante qui me hérisse les poils et me fait dresser les oreilles. La violente lumière solaire apparaît à mesure que le volet monte. Elle inonde la chambre à coucher, me tape sur le haut du crâne et m'agresse les yeux.

Je dormais bien pourtant. À point fermé même. Peut-être est-ce ma faute ? Peut-être. J'ai encore passé la nuit à l'extérieur, à fouiner aux quatre coins du pâté de maison à la recherche du précieux qui me ferait dire que cette nuit ne serait pas vaine. Hélas, elle l'a été... vaine, oui. Pas une once de vie à l'horizon, pas plus que sous mes coussinets. Décidément, ces derniers jours me semblent bien étranges.

« Satanées puces ! » Me dis-je en sentant des pincements au niveau de mon arrière-cuisse.

Je me contorsionne de toute mon agilité afin d'atteindre la zone touchée. Ma puissante langue rappeuse déloge sans vergogne ces petits êtres monstrueux. Je peux les entendre couiner, mécontentes de quitter leur nid douillet.

« Désolé mes grandes. Je ne suis pas une aire de repos », leur dis-je en les voyant bondir au pied du sommier.

Et tandis que je poursuis ma toilette matinale, mon regard croise celui de l'un de mes humains. Il est là, immobile comme un tronc d'arbre, accroupi au bord du lit à me fixer de son air niais. Un large sourire est immortalisé sur son visage blême. Des cernes bleues et profondes creusent ses paupières. Ses cheveux en bataille tourbillonnent comme si une rude tempête les avait assaillis cette nuit. Son haleine nauséabonde me brûle mes narines sensibles. S'il pouvait comprendre ce que je sens tout autant que ce que je ressens.

Je ne le quitte pas des yeux, lui non plus. Celui-ci me fait le coup chaque matin depuis maintenant un peu plus de deux semaines je dirais. Je lance de vifs coups d'œil du côté de l'espace vide derrière lui - en espérant détourner son attention - mais rien n'y fait. Qu'il peut être obstiné ! Je ne comprendrai jamais cette manie, qualifiable de voyeurisme, d'observer un autre effectuer sa toilette. Enfin bon, si cela représente un quelconque spectacle distrayant à leur égard, qui suis-je pour juger leurs us et coutumes ? Nous étions, nous sommes et nous serons à jamais des divinités pour eux. Si seulement ils pouvaient comprendre leur rôle dans cette histoire qui les dépasse.

Un tintement strident s'écrase, résonne, traverse les couloirs et parvient jusqu'à mes oreilles. Ce son métallique est suivi d'un long cri de colère. Je ricane au fond de moi, mais je ne le montre pas. Sans prendre garde à l'humain qui ne cesse de m'admirer, je bondis avec grâce du lit, m'étire la colonne vertébrale avant de sautiller joyeusement en direction du raffut général.

Je traverse le corridor principal pour rejoindre finalement la cuisine. C'est une pièce cubique assez rudimentaire. Mes humains n'ont pas fait de grands travaux en son sein - ils n'ont pas l'âme « artiste », il faut bien le reconnaître. Avec une table haute toute noire, des chaises en bois et un garde-manger, il n'y a là que le minimum syndical à la bonne survie d'une famille. Pour être tout à fait honnête, tous ces artifices ne m'importent peu. L'unique chose à laquelle je confère de l'importance est mon assiette au sol. Celle-ci doit être toujours pleine, avec au moins quarante grammes de ma nourriture croustillante favorite. Dans le cas contraire, je me mets dans tous mes états... enfin, non. Je cris ou je pleure pour que l'un d'eux daigne se lever et servir sa majesté.

Sans surprise, à mon arrivée, le maître de maison - ou père de famille - gesticule dans tous les sens. À moitié défroqué dans son pantalon trop large pour sa taille, à moitié accroupi sur ses cuisses, il ressemble à un drôle d'animal en furie. Il s'énervait sur la boîte inanimée en aluminium étendue par terre. Celle-ci est éventrée. Quel massacre ! L'intégralité de son contenu se retrouve dispersée dans la cuisine. Les humains apprécient boire cette poussière marron distillée avec de l'eau bouillante. Elle leur procure énergie et vigueur pour un temps. Comme si nous autres avions besoin d'une pareille drogue pour sauter par-dessus des haies, grimper dans les arbres et chasser la souris. Cette dernière pensée me plaît.

« Hmm, je me délecterais bien d'un bon petit mulot », me dis-je en me léchant les babines.

La femelle mère me surprend en me caressant le bas de mon dos, juste au-dessus de mon fessier. Ma queue se lève. Mes poils gonflent. Cette zone est ma favorite, je l'admets. Je ne peux m'empêcher de contenir mon plaisir éphémère. Sa joie à elle aussi est de courte durée. En voyant la catastrophe irrémédiable provoquée par le maître de maison, elle se met à son tour dans tous ses états. Une discussion au ton élevé s'engage entre les deux parties en confrontation. Voir leurs deux visages se tasser, se rider et se métamorphoser en prenant des formes monstrueuses m'incommode. Ils déblatèrent des inepties qui me sont insaisissables. Et ce ne sont pas mes appels diplomatiques qui parviennent à atténuer la tension croissante. D'autant que mon assiette commence à se vider !

Tout ça pour de la poussière ! Il y a plus important dans la vie. Bon, je pourrais accepter la perte d'un humain, certes, mais la femelle mère reste celle qui me comprend le mieux. Elle est gentille et m'accorde mon espace vital.

Le monde ne tourne plus rond, je le crains. L'a-t-il fait par le passé ? Ce n'est à plus rien y comprendre. Il y a encore à peine deux semaines, j'étais reine, seule dans mon royaume, la demeure entièrement à moi au cours de la journée. Loin de moi l'idée que je n'apprécie pas la présence de l'un d'entre eux quelques temps – minutes, tout au plus. Cependant, aujourd'hui, ils se sont accaparés les lieux. Comme si dimanche était devenu à chaque nouveau jour, un jour éternel.

Les autres portes de la demeure s'ouvrent. Mince, le chahut des deux fondateurs a réveillé les sens primaires des autres membres de la tribu familiale. Je n'ai pas le temps de me retourner que je fais déjà face aux deux premiers. Lorsqu'ils me voient, un grand sourire se dessine sur leurs visages. Malgré mes yeux qui s'écarquillent d'effroi et d'ennui, ils continuent de gémir de joie. Je suis finie. J'ai beau hurler à haute voix pour qu'une âme charitable m'ouvre la fenêtre, me libère de mes tourments... Rien n'y fait. Il est trop tard. Ils m'attrapent entre leurs mains moites, me bavent au museau, me soulèvent en me prenant sous mes aisselles fragiles. Quel moment insupportable ! Je fais la morte. Généralement, ça les lasse au bout d'un moment.

La femelle mère s'énervait sur ses rejetons. Ils me relâchent. Liberté ! Je peux enfin respirer. La porte d'entrée s'ouvre à moi. Oui, la chatière est un luxe dont je ne peux pas profiter. Ils ne sont ni artistes, ni bricoleurs. Que voulez-vous ? On choisit ses amis, pas sa famille, hélas !

Je n'attends pas que la porte soit déployée en entier que je m'engouffre à travers l'entrebâillement pour fuir ces barbares – qu'il m'arrive d'apprécier.

L'agréable chaleur du soleil sur mon long poil brun ; il n'y a pas de sensation plus délectable que celle-ci. Pas un nuage à l'horizon. La journée s'annonce parfaite. Je vais pouvoir profiter du silence et d'un repos bien mérité. Je m'allonge dans l'herbe verte coupée à ras. L'épaisseur restante ainsi que la terre meuble dessous sont suffisantes pour donner l'impression d'un coussin moelleux. L'arbre au-dessus de ma tête m'offre une couverture naturelle pour ne pas subir les rayons solaires. Le vent d'est balance les feuilles d'arbres et régule ma température corporelle. Tous les ingrédients sont réunis pour méditer en paix.

Les heures passent. Elles défilent sous mes paupières lourdes qui ne cessent de me conduire dans mon monde intérieur – fait de douceurs et de lumières – puis me ramènent à la réalité. L'après-midi est bien entamée quand je vois une queue touffue et rousse danser au-dessus des herbes. Même avec mon ouïe fine, je ne parviens pas à entendre le pas léger du quadrupède dissimulé dans le champ. Mais je reste parfaitement détendue. Cette couleur et cette touffe volumineuse ne me sont pas inconnues. Mon ami à poil roux sort de sa cachette, la tête comprimée à l'intérieur d'une affreuse collerette blanche. Je ne l'ai jamais connu sans cette chose. Et les années commencent à se faire ressentir. Sur le chemin, il tente de se gratter le cou. Son museau se crispe, ses yeux se plissent, mais la parabole protectrice bloque ses tentatives. Je peux voir et sentir toute sa frustration, ce qui me fait ricaner.

Déçu de ne pas avoir réussi à se soulager, il vient s'écraser dans l'herbe à mes côtés. Il observe un instant les environs de mon territoire, puis se lance :

- Alors ? Que se passe-t-il de beau chez toi en ce jour ?

Mon ventre se gonfle. J'inspire profondément. Sa présence ne m'est pas désagréable, mais j'aurais aimé profiter de ma journée seule avec moi-même.

- Tu sais... Rien de bien neuf à l'horizon. Cela ressemble à la journée passée qui elle-même ressemblait à la journée passée. À croire que l'on se perd dans une boucle temporelle. Mes humains ont l'air de se détraquer un peu plus chaque jour cependant, dis-je de mon ton nonchalant.

Sur ces derniers mots, les yeux de mon ami s'écarquillent en grand.

- Oh oui, je te confirme ! Mon humain est complètement détraqué. Autant les premiers jours je le voyais courir et sauter partout dans son petit espace ; autant, depuis plus d'une semaine, il n'a pas bougé du canapé. Et tu sais à quel point le canapé est mon territoire de prédilection ! Là, je ne peux même plus y accéder. Je pense qu'il est mort.

- Mais non... Que tu peux être stupide parfois ! Il a juste perdu ses fonctions motrices. Ça peut arriver parfois aux humains lobotomisés par les boîtes à images.

- Je suis sûr qu'il a fait le grand saut, ajoute-t-il.

La détermination idiote de mon ami a la particularité de m'agacer. Il va m'obliger à bouger de mon paradis. Je me mets sur mes quatre pattes, m'étire la colonne vertébrale avant de lui répondre :

- Bon, tu veux qu'on aille vérifier ça ? Si tu as tort, tu me devras un mulot.

- D'accord, répond-t-il vivement.

L'idée même de quitter mon coin de rêve me fait soupirer longuement. Pourtant, nous voilà partis à l'aventure. Ce n'est pas la plus folle des aventures, mais nous devons traverser le vaste champ de presque cent mètres de long. Pour nos petites jambes, c'est un périple que peu pourrait entreprendre. L'agriculteur n'a pas encore lancé sa rude machinerie pour fabriquer de la nourriture à ses congénères en cette période de l'année. Il est encore trop tôt. Du fait, la nature est toujours maîtresse des lieux. Des hautes herbes en tous genres et de toutes les couleurs sillonnent l'espace aride. Une véritable savane. Un groupe de faisans apprécie venir se balader pour picorer la terre regorgeant d'insectes. Les voir gambader sur leurs deux longues pattes fermes et dodues me donnent une envie de les croquer. Hélas, ma petite taille m'empêche de simplement les effrayer. Si seulement je faisais quelques centimètres de plus, je me ferais une joie de les chasser. Hmm... L'une de leurs cuisses comblerait mon appétit vorace.

De l'autre côté du champ, nous arrivons face à un lotissement dans lequel sont parqués des centaines d'humains. Ils sont placés à l'intérieur de modestes boîtes plus ou moins cubiques imbriquées en hauteur. D'aucun ne pourrait dire qu'il fait bon vivre au sein de ces territoires étriés. Et qu'on ne vienne pas me dire qu'une telle incarcération ne provoque pas la folie d'un homme ! Même pour nous autres, regardez mon ami, rien ne va chez lui. Je n'échangerai pour rien au monde mon étendue royale.

Nous sautons au sommet du muret ouest avec agilité – tel est l'avantage de notre modeste taille – et accédons au premier étage de la tour beige immonde. Nous pénétrons sans difficulté à l'intérieur du territoire de mon ami. Les rideaux opaques fermés ne laissent que peu de lumière s'infiltrer. Seule la boîte magique projette par intermittence une vague de lumière blanche désagréable. Le calme ambiant met mes sens en alerte. L'atmosphère est lourde et lugubre.

Mon ami ne mentait pas. Son humain gît sur le canapé. Il a les yeux grands ouverts et complètement livides. Nulle expression ne s'en dégage. S'en est presque effrayant. Ses pieds étendus à l'horizontal reposent sur la table basse au centre du salon. Son t-shirt – jadis – blanc se voit taché de graisse et de sauce tomate. Ses mains reposent sur son ventre imposant, comparable à une colline ronde. Des miettes de pain et tout un tas d'autres particules mystérieuses se logent dans sa longue barbe noire. Ce sinistre spectacle me donne un haut-le-cœur. J'aimerais faire demi-tour immédiatement, mais mon ami me force à poursuivre notre expédition. Je bondis sur le canapé, non sans me méfier du monstre gras se dressant devant moi. Tout mon corps est recroquevillé sur lui-même, mes oreilles pendues en arrière. Je pose finalement mes coussinets avant sur le ventre de la chose humaine.

– Alors ? Murmure mon ami.

Mes pattes tremblent, ce qui me rend la tâche compliquée. Je sens un cœur battre loin derrière la couche graisseuse, et aussi un souffle de vie.

– Tu vois. Je te l'avais dit. Il est en vie. Fou, lobotomisé et perdu, mais en vie. Tu me dois un mulot, dis-je soulagée.

Malgré tout le dégoût que peut représenter cet humain, mon ami affiche un large sourire suite à cette bonne nouvelle. Après tout, je peux le comprendre. Qui lui donnerait à manger dans le cas contraire ? Et puis, ce ne serait pas moi qui l'accueillerais sur mon territoire.

– Allez, quittons ce lieu. Sinon je vais encore en faire des cauchemars, dis-je en prenant mes pattes à mon cou.

Car oui, je suis déjà venue par le passé et j'en ai cauchemardé des jours durant. Ce lieu n'est pas un endroit sain.

Suite à ce – trop long – périple en territoire hostile, nous voilà de retour sous l'arbre de mes rêves, sur mon territoire, à la lumière du jour. Ici, je me sens bien et en sécurité. J'aurais apprécié passer la fin de cette après-midi au calme, mais mon ami ne peut pas s'empêcher de parler pour ne rien dire, de commenter tout ce qui passe sous ses yeux. À croire qu'il découvre le monde à nouveau. Sa fascination pour les papillons m'intriguera toujours. L'unique endroit où j'apprécie ces petits insectes volants, c'est quand ils se logent dans mon estomac.

Je n'étais hélas pas au bout de mes peines car, non contente de devoir me coltiner mon ami à poil roux, c'était sans compter sur l'arrivée d'un second intervenant à cette incroyable journée : le chien du voisin. J'aurais dû m'en douter. C'est arrivé la veille, et l'avant-veille. Pourquoi pas aujourd'hui ?

Ce n'est pas l'un de ces gros chiens féroces et idiots qui nous font fuir. Celui-ci est un mélange étrange, une race bâtarde qui a fait de lui un être minuscule, docile et encore plus stupide. C'est d'ailleurs incroyable qu'autant de stupidité puisse entrer dans un corps aussi petit. Mais au fond, je l'apprécie... pour ces théories farfelues. Ne vous y méprenez pas cependant, l'amitié chat chien reste une chose bien mystérieuse et difficile ; un long débat que nous traiterons beaucoup plus tard.

Rien que de le voir sautiller de son air simplet dans notre direction me fait rire autant que cela ne m'exaspère. Sa courte queue – d'habitude frétilante – est fermement attachée entre des bandages. Cette vision ridicule m'atterre.

– Que t'est-il encore arrivé ? Dis-je en poussant un soupir.

Le chien vient s'asseoir à nos côtés dans une posture droite, la tête relevée. Sa langue pend au bout de sa gueule baveuse et un sourire éternel est immortalisé sur son museau.

- Je ne sais pas, répond-t-il de sa respiration vive et nerveuse.

- Je suis certain que c'est parce que tu l'as encore croqué, lance mon ami à poil roux d'un ton sarcastique.

- Non ! Même pas, se défend le chien. Depuis que mes maîtres sont présents tous les jours, je n'arrive pas à calmer ma queue. Elle ne cessait de bouger dans tous les sens. C'est une joie très douloureuse, explique-t-il. Je pense que je me suis fait une entorse à force d'être trop joyeux.

Mon ami à poil roux et moi nous regardons un instant. Cette explication sans aucun sens logique provoque en nous une explosion de rire. Mais le chien ne se sent pas nécessairement vexé par nos moqueries... après tout, il ne comprend pas grand-chose. Je finis par me calmer.

- Une « entorse » ? Et puis quoi encore ? Où vas-tu chercher tout ça ? Dis-je. Par contre, combien de fois devrais-je te le répéter ? Arrête de les appeler « maîtres ». Il reste nos humains.

Nous n'avons pas le temps d'achever cette discussion qu'un bruit lointain nous met tous trois aux aguets. Nos yeux et oreilles rivés en direction du son. Passées quelques secondes de silence, nous voyons quelques-uns de mes humains sortir de leur terrier.

Ce sont le maître de maison et la femelle mère. Ils sont habillés comme s'ils allaient courir un marathon. Au lieu de ça, ils commencent une marche décontractée autour de la maison. Nous restons dans la même position, telle des statues, à les étudier. Ils disparaissent de notre champ de vision à l'ouest, puis réapparaissent quelques instants plus tard à l'est. Ils font un premier tour, puis un second, puis un troisième... je me suis arrêtée de compter au bout de quinze fois.

- Mais... que font-ils ? Demande mon ami à poil roux.

Je ne suis qu'à moitié surprise de leur comportement. Comme je le disais : le monde ne tourne plus rond depuis quelques temps, et ces pauvres humains se détraquent complètement. Et puis, ce n'est pas la première fois que je les vois faire.

- Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Ça fait bien quatre jours qu'ils font ça. Ils dessinent des cercles autour de la maison pendant une bonne heure, tout en fixant leurs écrans greffés à la main. À croire qu'ils cherchent quelque chose.

- Et l'ont-ils trouvé ?

- Réfléchis ! S'ils continuent de tourner, c'est qu'ils n'ont rien trouvé, dis-je exaspérée de sa question. Je ne comprends pas pourquoi ils ne quittent pas leur domaine comme avant.

- Moi, je sais ! S'exclame le chien dans un aboiement qui me déchire les tympans.

- Pas besoin de hurler. Nous sommes à côté de toi, dis-je en gardant mon calme.

Le chien me fixe de ses deux grands yeux bleus globuleux. C'est comme s'il essayait d'aspirer mon âme. Sa respiration s'intensifie. S'en est effrayant.

- J'ai entendu mes maîtres en parler la dernière fois. De ce que j'ai compris, ils sont punis. Une grosse bêtise mondiale les oblige à rester enfermés chez eux pendant un long moment. Ils n'ont plus le droit de sortir sinon ils se font crier dessus.

Sa nouvelle théorie sortie de nulle part me fait pouffer de rire. Je vous le disais, ce chien a une imagination aussi débordante que sa stupidité.

- Et donc cela expliquerait pourquoi le monde devient un peu fou, que ces humains soient confinés, perdent la boule et grossissent à vue d'œil ?

- Oui, réplique le chien avec conviction.

- Tu leur accordes bien trop de mérite, mon ami. Tu sais, s'ils étaient aussi intelligents qu'enveloppés, nous détiendrions là l'espèce par perfection, dis-je de mon ton certes hautain, mais vrai. Or, nous sommes déjà parfaits.

Je remarque une pointe de peine dans le regard du chien. Qu'importe, il doit ouvrir les yeux sur la situation pour comprendre que ses « maîtres » sont très loin d'être aussi éclairés qu'il ne le pense. Tout ceci n'est qu'une vue de l'esprit.

Bon, je lui accorde un point malgré tout. Même si l'explication véritable n'est sûrement pas la sienne, la situation actuelle reste troublante. Mais c'est une question pour un autre moment. Et puis, ils font des choses étranges, ils en ont toujours fait et ils en feront encore. Ils embaumaient leurs morts fut un temps. Quelle étrange idée.

- Ce n'est pas que je ne vous apprécie pas, mais il est temps pour moi de rentrer. Il se fait tard, dis-je en m'étirant.

Je n'attends pas la réponse de mes deux curieux amis pour les abandonner et sautiller en direction de mon foyer.

Une fois à l'intérieur, je sens toute la chaleur et le confort que peut procurer ce cocon protecteur. Je me dirige directement dans la chambre des deux fondateurs de la tribu familiale. Je bondis sur le lit, teste de mes pattes le moelleux du coussin, puis m'allonge dessus. Pas une minute ne s'écoule avant qu'un humain ne me trouve. Je sens les agréables caresses me balayer le dos en douceur. La tendresse de ce geste alliée au berceau enchanteur me fait ronronner. Je me sens bien ici.

Ils peuvent parfois être brutes, je le conçois. Cela leur arrive d'agir de bien étranges manières, de prendre d'affreuses décisions – qui ne sont pas sans conséquences. Leur conscience développée les a conduits sur des chemins obscurs et dangereux, je veux bien l'admettre. Mais ils gardent un bon fond. Leur bonté ainsi que leur cœur les élèveront au-delà de leur vision étriquée, tout autant que leurs croyances limitantes. Et puis, sans eux, que ferais-je ? Qui serais-je ? C'est une belle vie certains diront.

C'est une belle demeure après tout.

Par Romain Debons

Chronique d'une confinée

Ma cuisine est presque terminée, cette après-midi je finirai les deux derniers tiroirs, ceux des épices. Demain, j'attaque les armoires de la chambre. Gros morceau, j'en profiterai pour faire le tri hiver/été. D'habitude, je le fais en mai, mais tant qu'à rester à l'intérieur, soyons efficace.

Lulu lui, ça le met dans tous ses états ce confinement. Quand je lui ai parlé de la chambre, j'ai vu ses yeux qui pétillaient. Il n'a rien dit, il sait se tenir. Pas comme certains, je ne veux citer personne dans le quartier, qui font exprès de garder les fenêtres ouvertes pour que tous les voisins comprennent bien que chez eux, il y a de l'amour... et qu'ils le font.

Pire que des chats en chaleur !

Chez nous, on sait se tenir, on n'est pas des bêtes quand même. À la télé, on nous l'a tellement répété qu'on sait : un mètre cinquante à trois mètres de distance ! Distanciation égale sécurité ? Alors quand mon Lulu me regarde avec ses yeux qui me font craquer, je reste civique : un mètre cinquante mon chéri, sois fort, sois courageux. On va s'en sortir.

Il opine de la tête, mais je vois bien qu'il est déçu. Le pauvre, il n'a plus que la télé pour lui redonner le moral. Pour ça Netflix, c'est génial. Quand ils ont supprimé le tour de France, les Jeux Olympiques, Wimbledon et surtout les matchs de foot, je dois avouer que cela ne m'a pas déplu.

Enfin un peu de calme à la maison. Je dis la maison, mais avec Lulu, nous n'avons qu'un appartement : une chambre, mais WC séparés. Donc dans la maison, enfin un peu de silence. Illusion seulement, parce que notre voisin mélomane, passe en boucle « les corons » fenêtres grandes ouvertes. J'aime bien Pierre Bachelet, mais là, après dix fois la même chanson, j'ai le cafard.

J'aime encore mieux une MimieMathy ou un Camping Paradis. Au moins, personne ne se prend la tête. C'est gentil et plein de bons sentiments. Après les nouvelles que nous balancent les journaux toute la journée, cela fait du bien.

Il a fait tellement beau aujourd'hui, que j'ai laissé la fenêtre de la chambre ouverte, pour bien aérer la pièce. Du coup, j'ai changé les draps et comme d'habitude, j'ai demandé à mon mari de m'aider pour la couette, toute seule, j'ai du mal. Vous me direz, à deux, ce n'est pas terrible, chacun tire de son côté et cela dure encore plus longtemps que lorsque je suis seule. Mais bon, il faut bien s'occuper ensemble.

Quand j'ai vu son sourire, j'ai pensé : « mauvaise idée ma vieille ». Mais le mal était fait, Lulu m'avait prise dans ses bras et me faisait déjà des papouilles. Il sait bien que je n'y résiste jamais, alors il en profite.

Lulu, vite fait a terminé la couette et s'est allongé dessus, tout nu, les mains croisées derrière la tête. Du genre "viens ma poulette, je t'attends". Bon moi aussi, cela m'a émoustillée.

Je suis allée dans la salle de bains, j'ai passé ma nuisette sexy, arrangé mes cheveux. Le mot distance me trottait bien en tête, mais ...

Quand je suis arrivée dans la chambre, le pas chaloupé, la main sur la taille (qui a oublié de rester fine) et les yeux gourmands. Lulu s'est fâché, s'est rhabillé et a allumé la télé du salon: le retour de Zorro.

J'ai enlevé ma nuisette, remis mon survêtement et retiré le masque et les gants.

J'en ai marre de ce confinement.

Par Marie-José Gonzalès

Journal de bord

Ou cinq jours de confinement chez Charlotte et Alphonsine

- Cette fois-ci, ça y est ! Annoncé-je, à Alphonsine, en la prenant à partie. Nous sommes confinées chez nous ! Aahhh... Ajouté-je théâtralement, pensant m'attirer la compassion poignante que les vieilles personnes savent si bien dispenser.

Pour le coup, je fais chou-blanc, car ma colocataire septuagénaire émet un ronflement sonore, de celui qui râcle les narines et déchire les tympans. Si cette symphonie pour cor a un mérite, c'est celui de la réveiller. Alphonsine sursaute, son menton qui se balançait sur sa poitrine se redresse à la vitesse d'un réflexe vital.

- Cha... Charlotte, ma fille, réalise-t-elle, encore toute étourdie de sa sieste. J'ai manqué quelque chose ?

Sur ce, elle se redresse, coquette, et saisit les deux bras de son fauteuil, majestueusement, comme si elle siégeait sur son trône.

Après un soupir exaspéré (j'ai le droit d'être horripilée, après tout ! Le discours de Macron, nous devons l'écouter toutes les deux ! Et après avoir levé les yeux au ciel, je lui répète ce que je lui ai dit pendant qu'elle dormait, mais cette fois-ci, sur un tout autre ton :

- Vous avez tout manqué, Alphonsine ! Nous devons rester confinées chez nous à partir de demain.

- Vraiment ? S'étonne ma voisine. Qui a dit cela ?

Je prends sur moi de garder mon calme pour répondre poliment :

- Alphonsine... (petite pause de suspens) C'est Macron qui vient de le dire à la télévision. Vous savez, le discours que l'on devait écouter ensemble...

- Ah ! Le Président Macron, quel homme ! S'exclame-t-elle, contre toute attente.

Ébahie, je la dévisage un instant, les yeux ronds comme des billes.

- Vous ne partagez pas l'avis de la majorité des Français sur le sujet, lui répondis-je. Pensez-vous qu'il fait un bon président ?

Alphonsine pouffe. Si, si, à son âge aussi on peut pouffer.

- Et qu'est-ce que j'en sais, moi ? Je ne m'intéresse pas aux affaires politiques. Il existe des personnes dont c'est le métier, qui sont payées pour cela et qui s'en occupent très bien. En quoi suis-je concernée, moi ?

Alors là...Que répondre devant tant de naïveté, je vous le demande ?

- Mais ce que je sais, par contre, continue d'expliquer Alphonsine en suivant sa logique, c'est qu'il porte, à chacune de ses apparitions publiques, une cravate nouée impeccablement, et un costume d'un chic ! Non, il n'y a pas à dire, ça c'est un gentleman qui a de la classe !

Je ne fais pas remarquer à Alphonsine que parler de ses costumes, pour un homme politique, est plutôt mal vu en ce moment, et qu'un certain autre gentleman en a fait les frais.

- Bon ! Dis-je en sautant sur mes pieds, il va falloir s'organiser. C'en est fini de nos ballades quotidiennes, vous devrez rester à la maison. Quant à moi, je sortirai uniquement pour aller faire des courses de première nécessité, comme la nourriture ou les médicaments.

Effarée, Alphonsine étend son cou vers l'avant, arrondit le dos à la manière de mon chat Grosmatou et plonge ses yeux bleus dans les miens, sans ciller.

- Qui donc a dit cela ? Souffle-t-elle.

- C'est ce que je viens de vous dire, c'est le Président ! C'est ça, le confinement !

Alphonsine lance ses bras en l'air, qui retombent mollement sur les accoudoirs. Elle est plus douée que moi pour le théâtral.

- Alors là ! Je suis née pendant la Seconde Guerre Mondiale, j'ai traversé les deux chocs pétroliers de 1973 et de 1979, j'ai survécu à la crise économique de 1993 et connu la Grande Récession de 2008... Mais enfermer les gens chez eux, cela, je ne l'avais jamais vu !

Je suis tellement étonnée de ce laïus circonstancié que je garde la bouche ouverte un bon moment. Oui, la mémoire d'Alphonsine est sélective, tout comme son intérêt pour la politique. Il faudra quand même que

j'aille vérifier les faits et les dates sur Wikipédia.

- Allez, Alphonsine ! M'écriai-je, pour lui remonter le moral. Ne cédon pas au découragement !

Notons qu'il faut faire preuve d'un optimisme à toute épreuve pour ne pas y céder, justement, au découragement, vu que le discours de notre cher Président avait des accents de fin du monde. En général, je ne suis pas une personne optimiste, mon talent tend plutôt vers le cynisme et l'humour noir. Qualités que j'apprends à doser avec Alphonsine, tant elle peut me battre sur ce terrain. Sans compter que là, je suis responsable d'une personne âgée, et qu'il est de mon devoir qu'elle garde le moral. Aussi, je me force à rester positive, plus pour Alphonsine que pour mon bien-être personnel.

- Pour ne pas nous ennuyer, nous allons faire un planning d'activités hebdomadaires.

- Si tu veux, ma fille. Tant que tu n'oublies pas d'y inclure les Feux de l'Amour à 11 heures et Plus Belle la Vie à 20h20.

Ce qui fut dit fut fait ! En plus du planning, j'ai également décidé de tenir un journal de bord, histoire de ne rien oublier des jours mémorables qui devaient suivre.

JOUR 1

Petit-déjeuner, puis « Les Feux de l'Amour » ; déjeuner rapide puis yoga. Je n'y connais rien, mais je décide de m'y mettre en compagnie d'Alphonsine. En ces temps de confinement, faire de la relaxation en même temps que de la gymnastique me semble des plus appropriés. Avec ma colocataire, nous nous inscrivons donc à des cours de yoga payants en ligne. Après quinze minutes d'exercices acharnés, pendant lesquels je me suis évertuée à tenir la jambe d'Alphonsine pour qu'elle puisse exécuter la pose de l'arbre, elle me dit qu'elle a la honteuse impression d'être un lampadaire, et que pour dépenser son argent dans de « telles imbécilités », il ne faut pas être une lumière... Sans commentaire.

JOUR 2

Ce matin, j'ai reçu un appel de mon responsable de réception au *PlayaMillénée*. Notre hôtel est fermé jusqu'à nouvel ordre. Lui qui n'a pas fermé sa porte un seul jour en quatre-vingts ans ! Je me retrouve donc au chômage partiel... Je ne peux pas dire que je suis surprise.

Après le déjeuner, je décide d'aller faire quelques courses : du pain, de la viande, du poisson, des légumes, etc. Je demande à Alphonsine ce dont elle a besoin.

- Mais, me demande-t-elle en réalisant soudain quelque chose, tu as le droit de sortir ?

Je m'immobilise, coite de stupeur ! Mes doigts n'arrivent plus à boutonner mon trench. J'étais prête à partir, mais il me manquait l'essentiel.

- Mon attestation ! Criaï-je. Je n'ai pas d'attestation et pas d'imprimante, et toutes les imprimeries et les taxiphones sont fermés, je ne peux rien imprimer !

Je dis tout cela d'un seul trait, sans ponctuation tellement je suis bouleversée.

- Doucement Charlotte, veut me rassurer Alphonsine en caressant ma tête, que je tenais baissée. Qu'est-ce donc que cette attestation ? Je ne regarde plus les informations en ce moment, elles sont déprimantes ! Alors peux-tu me dire de quoi tu parles ?

Je lui explique qu'il s'agit du bout de papier que l'on doit imprimer, remplir et signer pour avoir le droit de sortir. Pour donner plus de réalité à mes explications, je sors ma tablette et je lui montre le document virtuel en ligne.

- En somme, me dit-elle, tu t'autorises toi-même à sortir ? Eh bien, à la guerre comme à la guerre, tu n'as qu'à la copier sur une page blanche, cette attestation ! Si tu te permets toute seule de sortir, tu peux bien te permettre d'écrire toi-même cette permission. Tu ne crois pas ?

À ce moment, le « Alléluia » de Haendel tinte joyeusement à mes oreilles, le disque solaire m'apparaît dans toute sa gloire, accroché au plafond, tandis qu'une auréole scintillante vient couronner le crâne d'Alphonsine. Ma sauveuse ! J'en ai presque les larmes aux yeux. Cette vieille dame m'étonnera toujours, elle a de telles fulgurances d'intelligence parfois... Certainement des réminiscences de son passé en tant que professeure de français.

JOUR 3

J'ai attrapé froid, hier, en allant faire des courses... En voyant ce magnifique soleil de printemps par la fenêtre de mon appartement, je me suis dit que je pourrais me passer de mon écharpe. C'était sans compter sur la bise glaciale qui m'a attaquée la gorge !

Voir les rues de Paris désertées était dérangent. De vieux papiers d'emballage voletaient autour de moi, emportés par le vent. Je me serais crue dans un film catastrophe, le lendemain d'un Armageddon.

quelconque, où l'humanité a perdu la bataille finale. Et les États-Unis, cette fois-ci, ne peuvent pas sauver le monde, étant tout autant touchés que nous.

Bref, ce matin, je suis enrouée et je toussote alors que je porte mon bol de thé vert à ma bouche.

- Mon Dieu ! S'écrie ma colocataire, en se jetant en arrière sur sa chaise, pour mettre le plus de distance entre elle et moi. Tu es atteinte du virus Conora !

Oui, elle a bien dit « Conora », ce que je décide de ne pas relever.

- Mais non, Alphonsine ! Répliquai-je, en me raclant la gorge. J'ai pris froid hier, voilà tout.

J'ai beau dire que je ne présente pas les symptômes du Covid-19, Alphonsine n'en démord pas. Elle se lève, prend son bol de café au lait dans une main, sa tartine beurrée de l'autre et va finir son petit-déjeuner dans le salon. Depuis son fauteuil fétiche, elle me lance :

- Je ne veux plus te fréquenter tant que tu ne te couvres pas le nez et la bouche ! Me crie-t-elle de sa voix aigüe et métallique.

Ni une ni deux (expression qu'il m'arrive de lui emprunter), sitôt mon bol de thé terminé, je sors un torchon propre d'un des tiroirs de mon meuble de cuisine, je le passe devant mon visage et je le noue derrière ma tête. Cette précaution inutile suffit à rassurer ma colocataire qui m'invite à visionner les Feux de l'Amour avec elle. Mais le feuilleton fini, elle insiste pour que j'appelle le médecin immédiatement.

Alors là, comment dire ? Avez-vous la moindre idée de la difficulté pour avoir un médecin en ligne, ces temps-ci ? Après des heures d'essais infructueux à appeler S.O.S. Médecins, je parviens enfin à avoir quelqu'un au bout du fil.

- Ha ! Je m'exclame, merci Madame ! Je vo...vous appelle pou...pour moi, balbutiai-je, ne me sentant plus de joie.

- Pardon ? Que dites-vous ? Je ne vous comprends pas, fait la voix au bout de la ligne.

Là, je me rends compte que je porte toujours le torchon autour de ma bouche. Avec précipitation, (je ne veux pas que la brave dame ait le temps de raccrocher) je me démasque. Je lui explique les raisons de mon appel, je lui détaille mes symptômes, et je lui donne mon nom.

- Parfait, me dit-elle, un médecin peut venir d'ici trois à six heures. Votre adresse ?

Je la lui donne.

- Paris !? S'égosille-t-elle. Paris, en France ?

- Eh bien, ou...oui.

- Vous êtes au standard de S.O.S. Médecins de la Martinique, là !

La colère me prend, il faut dire que son accent antillais ne m'avait pas interloquée. Je réponds sans réfléchir :

- Alors pourquoi vous décrochez, si vous n'êtes pas en France !?

JOUR 4

J'ai enfin réussi à obtenir un rendez-vous avec un médecin, il devrait arriver d'une minute à l'autre. Je suis tranquillement en train de lire dans ma chambre, allongée sur mon lit, quand soudain :

- Charlotte, ma fille !

Elle me crie cela avec tant de miel que je me doute bien de la suite. Elle a quelque chose à me demander.

- Oui, Alphonsine ? M'époumonai-je en retour.

- Mets ton torchon et viens me voir dans le salon !

N'avais-je pas raison ? Mais j'ai beau connaître Alphonsine depuis plus d'un an qu'elle habite chez moi, je ne suis jamais au bout de mes surprises avec elle. En effet, je pose mon livre ouvert sur mon matelas, j'attache mon torchon derrière mon crâne, je m'élance dans le salon et là... Que vois-je ? Ma septuagénaire préférée toute pimpante, vêtue de sa plus belle robe à fleurs, ses cheveux blancs soigneusement coiffés et même, un soupçon de rouge à lèvres carmin à sa bouche.

- Aide-moi à mettre mes souliers, ma fille. Les noirs vernis à talons plats, me demande-t-elle le plus naturellement du monde, le postérieur enfoncé dans son fauteuil.

- Mais que faites-vous toute habillée ? M'écriai-je, estomaquée.

- Dépêche-toi au lieu de poser des questions ! M'intime sèchement Alphonsine. Le docteur ne va pas tarder. Et toi aussi, tu devrais t'arranger un peu. On ne sait jamais quand on fera une belle rencontre...

Un docteur, tu te rends compte ? Allez ! Va me chercher mes souliers.

Pour information, je sors déjà avec quelqu'un. Il s'appelle Sam, il est anglais et travaille avec moi au PlayaMillénée. Cette phrase, je la marmonne entre mes mâchoires crispées, pendant que, résignée, je vais chercher les chaussures à l'entrée. Je n'aime pas le passage qui va suivre, mais je ne me sens pas le droit de l'occulter. Aussi, je vais en faire un court résumé : moi, le torchon me cachant les deux tiers du visage, à genoux devant Alphonsine, en train de m'échiner à faire entrer ses pieds énormes dans de petites chaussures noires, une main sous la semelle, l'autre sous sa cheville...

- Pousse, ma fille ! Pousse ! M'encourage-t-elle en se cramponnant aux bras de son fauteuil.
- Alphonsine ! Quand vous déciderez-vous à prendre une pointure au-dessus ?
- Ces souliers sont parfaitement à ma taille, me réplique-t-elle en tentant de dominer une légère rougeur à ses joues. Mes pieds ont simplement gonflé à force de rester cloîtrée à la maison, sans pouvoir sortir, comme une hirondelle en cage... Une hirondelle, voilà ce que je suis !

Ce disant, elle sort de sa manche un mouchoir en tissu bleu avec lequel elle fait mine d'essuyer le bout de son nez délicat. Alphonsine ne s'enrhume pas. Elle a simplement, constamment, la goutte au nez à la moindre émotion.

Je n'ai pas plutôt terminé de boucler les brides de ces instruments de torture que j'entends sonner l'interphone.

- C'est le docteur ! S'écrie Alphonsine en se mettant sur ses jambes.

Elle raidit son dos, arrange les plis de sa robe et se pince les joues. Je suis bien heureuse de porter ce fichu torchon pour une fois ! Car Alphonsine me jette un coup d'œil, le pouce et l'index de ses mains prêts à en découdre avec mes joues puis elle se ravise, visiblement déçue d'avoir à abandonner son projet d'entremetteuse.

JOUR 5

- Alors ? Comment vas-tu, ma chérie ?

Il s'agit de ma mère. Tandis que je retourne les poivrons rouges sur la grille du four, je lui raconte ma journée d'hier ainsi que l'intervention du médecin. Verdict : un simple mal de gorge, même pas une angine. Au moins, je peux évoluer chez moi à visage découvert, maintenant !

- Et toi ? Et papa ? lui demandai-je en retour.
- Oh, tu sais, ton père... Me réplique-t-elle d'un air entendu, comme si je comprenais à quoi elle faisait allusion.

Depuis le salon, Alphonsine hurle :

- Les piments, ma fille ! Tu surveilles les piments ?
- Oui, je m'en occupe, Alphonsine !
- Parce que cela sent le grillé. Il faut retourner les piments pour qu'ils ne brûlent pas !
- Oui, je sais, Alphonsine, réponds-je, exaspérée, à raison.
- Tu manges des piments ? M'interroge ma mère, incrédule. C'est un remède contre le coronavirus ?
- Non, maman... C'est Alphonsine qui appelle les poivrons des piments. Ne me demande pas pourquoi. Bon allez, je t'embrasse, il faut que je te laisse.

Je raccroche juste à temps pour surprendre Alphonsine en train de regarder les informations à la télévision.

- Vous regardez les informations, finalement ? Je pensais que cela vous déprimait.
- Oui ! Mais là, ils nous donnent des nouvelles positives, se défend-elle. Regarde cette image, là ! Les gens qui applaudissent les infirmiers et les médecins. C'est vrai qu'ils font un travail épatant, il n'y a pas à dire. N'y a-t-il pas d'hôpital par ici, où l'on voit défiler le personnel médical ? J'aimerais bien les applaudir à la fenêtre, moi aussi.
- C'est vrai qu'on compte sur eux, et pas que pour cette épidémie, mais en général.
- Et ils travaillent sans matériel de protection... Les pauvres !
- Il y a bien l'hôpital Bichat, pas loin. Mais je n'ai jamais vu le personnel soignant passer devant chez nous.

Puis, voyant sa déception :

- Mais vous savez, Alphonsine, ils ne sont pas les seuls à travailler pendant le confinement ! Il y a aussi les caissières des supermarchés, les pompiers, les policiers, les agriculteurs, et même les éboueurs.

Sur ce dernier mot, je sens que j'ai donné un peu d'espoir à Alphonsine. Je le vois aux paillettes argentées qui brillent dans ses yeux clairs.

Et le soir venu, à 20heures, alors que je suis en train de faire la vaisselle, j'entends des cris provenant du salon. Les mains pleines de mousse, je me précipite pour voir ce qui a déclenché cette crise chez ma colocataire. Là, en face de moi, devant la fenêtre ouverte, Alphonsine est en train de haranguer le camion-poubelle qui passe dans la rue.

- Bravo ! Bravo ! Crie-t-elle en applaudissant à tout rompre.

Les éboueurs lui répondent par un salut timide de la main. Les voisins, eux, ont ouvert leur fenêtre pour voir d'où venait tout ce tapage ; certains se mettent même à applaudir sans savoir pourquoi, juste pour suivre le mouvement. Je suis effarée ! La mousse sur mes mains continue de couler sur mes avant-bras jusqu'aux coudes, sans que je réagisse.

Quand le camion-poubelle disparaît au coin de la rue, Alphonsine se décide à fermer la fenêtre. En m'apercevant dans son dos, elle m'adresse une œillade assortie d'un subtil sourire en coin.

Qui pensait que j'allais m'ennuyer pendant ce confinement ? L'ennui ne fait plus partie de mon vocabulaire depuis que j'ai adopté Alphonsine. Et demain, c'est tournoi de dominos ! L'occasion pour moi de gagner quelques euros... ou d'en perdre. Tout de même, je m'interroge : que va-t-il se passer après le Covid-19 ? De cela, je suis inquiète, plus que du virus lui-même.

- Tu mets du savon sur le parquet, Charlotte !

Alphonsine me rappelle à la réalité et je me secoue, parcourue d'un frisson. Devinant mon angoisse passagère, elle marche lentement vers moi et pose sa main fraîche sur ma joue. Son sourire est réconfortant.

- Oh ! Charlotte, j'ai besoin d'aller au petit coin ! Lance-t-elle, tout à coup.

Et elle disparaît derrière la porte de la salle de bains. Je ris toute seule ! Mon téléphone sonne, c'est Sam. J'essuie mes mains sur mon pantalon avant de décrocher. Son appel me remonte le moral, sa voix douce et son léger accent anglais me font du bien.

La nuit, je repasse en rêve mes inquiétudes de ces derniers jours, quand soudain, me revient cette phrase pleine de sagesse qu'Alphonsine affectionne tant. Cette idée qui est la clé à tout problème ! Et je m'endors le sourire aux lèvres :

- Le soleil se lèvera demain, Charlotte. Le soleil se lèvera demain...

Par Diane AVERLAND

Être libre au temps du confinement

Genève - Suisse

Je m'appelle Alice. J'ai dix ans d'après ce que mes parents disent. Je suis née à Genève. Mon papa et ma maman sont mexicains. J'ai un frère et une sœur. On dit que je suis une enfant calme et réservée, qui n'exprime jamais ses ressentis ou ses envies. Un talent d'exception selon papa, un handicap pesant selon maman. Je ne dis pas bonjour. Je n'embrasse pas, ne prends personne dans mes bras et regarde peu dans les yeux. J'éprouve régulièrement ce sentiment, que l'on nomme l'incompréhension. Seuls mes parents sont remplis de tolérance et ne font pas de différence entre ma sœur, mon frère et moi. Nous vivons dans une grande maison, un peu à l'écart de Genève, une maison qui nous offre énormément de liberté et d'horizons, loin des stimuli envahissants, avec un grand terrain pour explorer, observer et expérimenter. De nature solitaire, je préfère passer mes journées à jouer dans le sable et examiner tous les petits grains. Je collectionne les éclats de verre multicolores que je ramasse dans les graviers devant la maison, là où les amis de mes parents viennent régulièrement garer leurs grosses voitures. En faisant plonger les rayons du soleil à travers les graviers, je crée des arcs-en-ciel. Je décortique les bouts de bois, les noisettes ou les graines tombées des arbres. J'aime quand les choses sont simples, lisses et douces comme l'eau qui ruisselle. D'ailleurs, j'adore me promener le long du ruisseau qui avoisine la maison. Des poissons en surgissent, ils dansent quand je les suis. Je vais même parfois marcher directement dans ces filets d'eau pour sentir l'eau sur mes jambes et voir les poissons de plus près encore. Quelle étrange sensation, l'eau. Ce doux glissement sur le corps, inodore mais plein de vie. Je suis dans ma bulle mais tout à fait consciente du monde qui m'entoure. Ma personnalité est rythmée par la société dans laquelle je vis. Travail, école, activités, anniversaires, fêtes. A chaque seconde un nouveau souffle, à chaque minute un nouveau stress. Alors c'est vrai, je parle peu. Par-dessus tout, je préfère observer. De loin ou de près. Ecouter, avec les oreilles et le cœur. Enfant ou adulte, la parole n'est pas toujours la solution. J'en suis consciente et sais qu'elle me limitera si je me repose sur elle. Alors oui, parfois, tout est vide de sens, insensé et illogique. Il n'y a rien de tangible et concret. Il y a les autres d'un côté, il y a moi de l'autre. Je vis dans un monde parallèle et j'en ai tout à fait conscience. Entourée des gens, je me sens seule. En solitaire, je ne sens plus la solitude. Ce n'est ni bien, ni mal. C'est simplement ainsi.

Puis un jour, mon environnement s'est retrouvé bouleversé. Mes repères ébranlés. Papa et maman m'ont dit que la vie changeait et que nous devions suivre d'autres règles. Les gens ne travaillaient plus, n'avaient plus le droit de se voir. Je ne suis plus allée à l'école. Les visites d'amis ou de connaissances se sont faites rares. J'ai le droit d'aller jouer dans le jardin mais ne peux plus prendre mon vélo pour faire des tours dans la campagne et jouer avec mes morceaux de verre aux couleurs de l'arc en ciel. Le monde autour de moi s'est fait silencieux. Mais, de manière inattendue, les jours passant, j'ai vu le monde prendre une nouvelle tournure. Mes parents et moi communiquons par notre silence. C'est comme si la solitude parlait d'elle-même et qu'elle nous invitait à venir à sa rencontre. Une invitation à la découverte dans un jardin inexploré, où chaque plante n'attend que notre amour intérieur. Où chaque pétale qui s'envole, chaque bourgeon qui éclôt, mène à sa propre existence. Une forme de vie éternelle. Pour la première fois, je me sens comprise. C'est comme si la terre avait parlé, et essayé de nous montrer ce qu'elle désire. Peu à peu, je reprends confiance en moi. Mon monde est devenu celui des autres. Il y a les autres et moi. Nous ne formons plus qu'un. Au plus profond de moi-même, je sais que cela ne durera qu'un temps mais ce temps changera à jamais ma conscience des autres et la conscience des autres vis-à-vis de moi. Je vois que le monde change, et c'est bien la première fois que je ne lui cours plus après.

Lombardie - Italie

Je m'appelle Enzo et là, celui que vous voyez sur la photo, c'est mon frère Francesco. Depuis l'âge de cinq ans, nous jouons du violon. Nous vivons au septième étage d'un petit appartement dans la zone industrielle de Bodogno. Nous sommes pauvres. Maman travaille avec nous à la maison, et est toujours occupée. Papa, lui, est éboueur. Je crois qu'ils ont inventé un autre nom pour rendre la profession un peu plus noble. Nous partageons une chambre et mes parents dorment dans la pièce qui sert aussi de cuisine, salon et salle à manger. A l'heure où nombre de nos copains de classe jouent à la Playstation, en ligne, échangent des messages par Snapchat ou autres réseaux sociaux, nous n'avons pas d'ordinateur, alors nous nous amusons principalement avec notre imagination. Et nous jouons du violon tandis que notre père ramasse les ordures. Toujours le même parcours. Les quartiers aisés de Milan. Il a compris depuis longtemps que les gens jettent tout et n'importe quoi dans les rues. Alors, parfois, il nous ramène des cadeaux de ses longues journées. Et, c'est alors qu'un jour semblable aux autres pour lui, changea les nôtres à jamais. Une véritable découverte. Deux violons et leurs archets. A peine utilisés semble-t-il. Juste recouverts d'une poussière laissant penser qu'ils n'avaient pas servi depuis longtemps. Ils étaient là, perdus parmi des ordures ménagères, des cartons, des bouteilles en plastique, des cannettes et toute sorte d'objets indescriptibles. Nous nous souvenons encore de ce jour où il est rentré les yeux illuminés à l'idée de pouvoir nous faire plaisir. Nous étions fous de joie. Comme ces enfants qui, à l'époque recevaient des oranges pour Noël. Dès lors, nous avons joué nuit et jour, apprenant par nous-mêmes, écorchant les oreilles de nos parents et de nos voisins avec des sons qui ne correspondaient pas à ceux que nous espérions. Puis, quelques années plus tard, les sons ont pris forme pour se faire mélodies. Nous étions

fiers même si nous n'osions partager le fruit de notre labeur. Le quartier ne se prêtait pas vraiment à ce type de découverte. Nous l'acceptions et partagions ce secret avec mon frère.

Sauf qu'un jour tout a changé. Nous nous souviendrons toujours de ce 21 janvier 2020, date à laquelle notre gouvernement nous annonça qu'il n'y aurait plus école. Une petite boule de poils avait envahi le pays, elle se cachait dans l'air et avait ce fameux pouvoir d'invisibilité. Papa nous a dit que nous devions rester dans l'appartement, tous les jours, jusqu'à nouvel ordre. Pourtant il travaillait encore.

Le silence s'était installé dehors, inhabituel et inquiétant. Les rues étaient désertes et l'ennui se faisait plus pesant jour après jour. Maman nous a alors proposé à Francesco et moi, de nous donner une leçon de violon quotidienne sur notre petit balcon. Elle l'avait élaborée elle-même, sans savoir en jouer. Nous avons alors commencé. Très vite, notre voisin d'en face s'est mis à danser. Celui d'en dessous à chanter ; la musique envahit alors le quartier. De nombreuses fenêtres se sont ouvertes. De nombreux voisins se sont approchés de leur balcon et se sont mis à écouter pour oublier l'espace d'un instant les dernières nouvelles. Faire de la musique avec les voisins est alors devenu notre jeu préféré, des caméras sont même venues filmer tout le quartier. Il y a ceux qui dansent, ceux qui chantent, ceux qui applaudissent, et même certains qui travaillent. A chaque coucher de soleil, on se met alors à résonner de tout ce que nous sommes capables de créer.

Maman dit : « C'est souvent seul, que l'on fait des grandes choses. »

Papa dit « Nous essayons de rendre la vie, là où le silence est brisé.

Wuhan - Chine

Lin et moi devions nous marier pendant la période du nouvel an Chinois. Cela faisait une année que nous préparions ce qui devait être une grande fête. Nous avions convenu de célébrer notre union à Wuhan, dans la ville natale de Lin. Pour ceux qui ne connaissent pas la Chine, Wuhan est la septième ville la plus peuplée de Chine. Elle connaît l'effervescence des grands ports fluviaux. La ville est séparée par le fleuve Yangzi et la rivière Han. La date de notre mariage était fixée pour le vingt février. Nous avions prévu avec ma future femme de nous y rendre environ trois semaines avant afin de finaliser les préparatifs. Lin était fière de me faire découvrir son pays. Nous étions tous les deux étudiants en droit à la Sorbonne. Je ne connaissais pas la Chine et avais appris à découvrir la culture chinoise par le biais de Lin. Elle était issue d'une famille assez aisée et ses parents étaient venus nous rendre visite à plusieurs reprises à Paris. Elle était leur fille unique et ils étaient très fiers de son parcours. Nous devions prendre un vol depuis l'aéroport Roissy Charles de Gaulle et pensions poursuivre notre voyage à travers la Chine après un mariage qui devait durer plusieurs jours selon la tradition chinoise. Tout était prêt. Les invitations avaient été envoyées par la poste dans une longue enveloppe rouge, selon la tradition. Le lendemain de notre arrivée, nous avions prévu plusieurs séances de photographie dans les endroits les plus romantiques de la ville. Les décorations, également toutes en rouge avaient été soigneusement réalisées par des artisans. En Chine, le rouge est associé au succès, à la loyauté, à l'honneur, à la fertilité et à l'amour. C'est donc avec une certaine fébrilité que nous nous sommes présentés à la porte d'embarquement de l'aéroport le 21 janvier. Nous avions un certain nombre de bagages avec nous et le temps de l'enregistrement nous parut interminable. Mais nous étions tellement heureux. Nous prenons le temps de faire un peu de shopping afin de rapporter quelques cadeaux aux parents de Lin. La zone de shopping à Roissy est assez étendue et, bien que remplie de monde, nous trouvons assez facilement notre bonheur. Le temps des contrôles et de l'embarquement, nous étions enfin installés dans le vol Air France qui s'envolait pour Wuhan. Le 22 janvier nous arrivions. Les parents de Lin nous attendaient à l'aéroport, légèrement inquiets sans que nous puissions vraiment comprendre pourquoi. Quelques heures plus tard, nous étions installés dans leur maison. Une maison située à la périphérie de la ville. Fatigués par nos longues heures de voyage, nous dînons assez tôt et allons nous coucher.

Le lendemain matin, main dans la main nous descendons les escaliers presque en courant, ravis à l'idée de partager notre petit déjeuner avec mes futurs beaux-parents. Nous nous étions endormis dans un monde et nous nous sommes réveillés dans un autre.

Nous nous souviendrons à jamais de ce mardi 23 janvier quand une décision du gouvernement chinois allait mettre Wuhan sous cloche. Nos rêves de mariage se transformèrent alors en une vaste illusion; tout comme les jours qui suivirent. Notre quotidien devint un véritable cauchemar, ce premier voyage en Chine tourna fiacre. Le monde a continué sa vie tandis que nous nous sommes retrouvés dans une vaste cage où nous avons réalisé que le pouvoir, la beauté, l'argent ne valent rien et ne peuvent pas nous procurer l'oxygène pour lequel nous nous battons. Nous avons pris la mesure du mot « viral ». Impossible de regarder un simple objet, une banale poignée de porte, un carton d'emballage ordinaire, un sac rempli de légumes sans l'imaginer grouillant de ces molécules invisibles et toxiques, dotées de ventouses prêtes à s'agripper à nos poumons. A cette atmosphère à la limite du soutenable, venait s'ajouter la culpabilité invisible et insidieuse qui gagnait peu à peu l'inconscient de Lin et de ses parents, ce sentiment d'être responsables de la plus grande pandémie depuis des siècles. Cependant, alors que le virus se répandait et entraînait avec lui son cortège de morts, Lin et sa famille ne pouvaient qu'être transportés par le crescendo des chants d'oiseaux dans la ville ou par la danse des animaux aux carrefours de bitume. Après deux mois de privation de liberté, Disney avait perdu sa magie, Paris son romantisme, New York tenait à peine debout, le mur chinois n'était plus une forteresse.

Madrid - Espagne

Angélica écrit des contes pour enfants. Dans ce petit monde de l'édition réservé à l'imaginaire des enfants, elle a trouvé sa place et s'est même fait un nom. La cinquantaine, ses enfants sont grands et ont quitté le nid depuis quelques temps déjà. Anton a choisi de partir étudier la communication au Canada. Theo s'est installé depuis peu avec son amie à Bruxelles. C'est donc presque naturellement qu'elle a décidé de s'installer en Espagne, et plus précisément à Madrid, une ville qu'elle affectionne particulièrement. Sa maison d'édition lui a commandé plusieurs contes. Pour la première fois depuis bien longtemps, elle connaît le syndrome de la page blanche. Elle attribue cela à son changement de cadre et a décidé de ne pas stresser et de se consacrer à l'aménagement de son appartement. Elle habite le dernier étage d'un appartement situé dans une résidence à la fois moderne et accueillante. La résidence comporte plusieurs petits immeubles au centre desquels se trouve une grande pelouse particulièrement bien entretenue. Elle doit être parmi les plus âgées, la majorité des logements étant occupés par des familles avec enfants. Elle a déjà sympathisé avec beaucoup de ses voisins. « C'est tellement facile en Espagne ». Elle avait d'ailleurs célébré le nouvel an avec un certain nombre d'entre eux et le soleil se levait déjà quand elle avait regagné tant bien que mal son appartement. On ne plaisante pas avec les mojitos. 2019 n'avait pas été une très bonne année pour elle et elle espérait bien laisser les violents incendies australiens ainsi que le conflit entre l'Iran et les Etats-Unis dans les méandres de sa mémoire. Ce n'est qu'en écoutant les informations, un matin du mois de janvier qu'elle prit connaissance d'une information qui allait bouleverser le monde entier. La nouvelle d'« Une cause inconnue à l'origine d'une pneumonie à Wuhan » se répandait sur la toile. Un virus rampant et silencieux. Mi-janvier, les scientifiques confirmaient que le virus était transmissible d'homme à homme. La nature humaine faisant que l'éloignement géographique rend invulnérable, Angélica n'accorda pas davantage d'attention à cette information. Les jours qui suivirent devaient la conduire dans une partie inexplorée du labyrinthe de la vie. Le virus se propageait. L'Espagne devenait un des pays les plus touchés par ce qui devenait l'ennemi public numéro un. Les gens devaient rester à la maison, lire, écouter, se reposer, apprendre de nouvelles manières de vivre, méditer, prier. Quand Angélica écrivait, elle ouvrait souvent ses fenêtres. Elle aimait entendre le chant des oiseaux et les cris des enfants qui jouaient à cache-cache dans la résidence. Puis un jour, tout cessa. Elle n'entendit plus rien sinon ce silence qui se faisait angoissant. Elle faisait de longues promenades seule à la recherche d'elle-même. C'est en voyant un enfant assis en bas d'une cage d'escalier qu'elle eut alors une idée qui allait changer l'espace de quelques instants le quotidien de ces enfants et de leurs parents pour les semaines à venir. Elle écrivit un petit mot qu'elle glissa dans toutes les boîtes aux lettres. Un petit mot dans lequel elle donnait rendez-vous aux enfants de la résidence tous les dimanches à seize heures. Seule règle du jeu : Plusieurs mètres devaient séparer les enfants. Le premier dimanche, elle choisit quelques-uns de ses contes, prit un fauteuil de plage et s'installa au milieu de la pelouse. Puis elle commença à lire. Suffisamment fort pour éveiller la curiosité. Au bout de quelques minutes, elle aperçut quelques jeunes têtes hésitantes dans les quelques cages d'escalier. Elle poursuivit sa lecture d'une voix douce et ferme et invita d'un geste de la main les enfants à venir s'asseoir. Elle avait jeté ça et là quelques plaids dont un premier enfant s'empara, suivi d'un autre, puis d'un autre. Quelques parents, à la fois inquiets et intrigués rejoignirent le petit groupe ainsi formé. Ce fut le premier « dimanche en famille ».

Pont de Kehl- France-Allemagne

Ils sont là. Chaque jour, à la même heure. Assis sur leurs chaises pliantes. Ils ne manquent aucun rendez-vous. Ils ne peuvent pas s'embrasser, se faire de câlins, de bisous ou simplement se donner la main. Mais ils sont là. Pour rien au monde, ils ne manqueraient leur rencontre quotidienne. Ah, c'est compliqué de prendre le bus ! Il n'y en a plus qu'un toutes les trois heures. Tant pis ! Ce n'est pas cela qui les arrêtera ; car ces deux-là, ils s'aiment. Renée habite à Strasbourg. Jean habite de l'autre côté du pont, à Kehl. Depuis que ce virus s'est approprié la terre, Jean et Renée ne peuvent plus se voir. Les rendez-vous ordinaires ont pris une place extraordinaire. Le jour où une barrière est venue séparer les deux frontières, Renée et Jean ont dû cesser de prendre leur voiture pour pouvoir se voir. Or, à leurs âges, rien ne compte plus que se voir. Eh oui, ils ont quatre-vingts ans Renée et Jean. Hors de question de ne pas se voir. Chaque minute compte. Très vite, ils ont choisi de remplacer leurs Skype, Face time et autres artéfacts virtuels par de vraies rencontres. Alors ils sont descendus à la cave chercher une chaise pliable du temps où ils campaient. Puis, ils ont regardé les horaires de bus. Celui de quinze heures leur permet de se retrouver à quinze heures quinze, chacun d'un côté de la barrière. Les policiers présents ont pris l'habitude de les regarder d'un œil affectueux et amusé. Ils leur ont même apporté des couvertures et chaque jour, c'est le même rituel.

La rencontre, celle qui se fait dans le calme et la tendresse. Sans même avoir de contact, chaque émotion se lit dans leurs gestes et sur leurs visages. Ainsi, on devine chez Renée l'attention dont elle fait preuve à l'égard de Jean. « Ne va pas attraper froid » lui dit-elle, chaque jour, en insistant pour qu'il mette son plaid. Pour ces deux-là, cet événement n'est sûrement pas un ultimatum. Depuis leur naissance, la vie est rythmée par des sifflements d'obus, des rationnements, des crises sociales, économiques et politiques. Ce retour à une vie simple, organisée selon leurs besoins et volontés, est au final ce qu'ils ont connu de meilleur. L'entraide, le partage, mais aussi la solidarité. Pas celle dont on parle lors des grèves ou des catastrophes naturelles. La solidarité quand elle est pure, naturelle et sans attente de retour. Aujourd'hui, Renée a emporté son journal personnel. Celui dans lequel elle a gravé sa mémoire, ses quatre-vingts années. Elle explique à Jean qu'elle aimerait le terminer par cette crise. Peut-être même, essayer de le

publier dans une petite maison d'édition. Mais pour cette dernière page, elle souhaite que ce soit Jean qui écrive, l'existence et l'expérience ne tenant pas qu'à une personne selon elle.

Jean commence donc ainsi : « J'ai traversé de nombreuses épreuves tout au long de ces années, aujourd'hui nous avons du mal à respirer et avons appris que le monde est rythmé par une force indépendante de la nôtre, un monde qui a ses propres poumons. Certains diront que Dieu existe, d'autres parleront de dame nature, d'autres encore d'une forme d'énergie universelle, des astres. Au bout du compte, quelle que soit cette force, elle sera toujours là pour nous rappeler notre condition humaine et que ce qui nous rend humains est de prendre soin de nos semblables »

Par Bénédicte Delrieu et EstebanDelrieu-Tisserond

Le journal du Coro

Chicago, IL
Vendredi 20 mars 2020,

Je me doutais bien que je devenais un loser, mais depuis que le Gouverneur Pritzker avait annoncé la fermeture de tous les restaurants dans l'Illinois à cause du Coro, c'est devenu une certitude. Dans mon for intérieur, je n'ai plus de doute : je m'enfoncé petit à petit.

J'ai 36 ans, je m'appelle Arthur. Je ne suis plus vraiment jeune : je mets deux jours à me remettre d'une cuite et j'ai mal partout quand je vais courir, ce qui n'arrive plus très souvent, soyons honnête. Je suis serveur depuis 3 ans chez *Eggsperience*, un *diner* familial dans un quartier chic de Chicago. J'ai gagné ma *Green Card* à la loterie. Les pourboires sont bons mais les faits sont là : je ne me suis pas enrichi et je n'ai jamais été promu. On ne m'a jamais dit: « *Hey Frenchie, great job tonight ! How would you like to handle the service team alone tomorrow night?* ». On ne m'a jamais proposé de prendre plus de responsabilités et je n'ai pas demandé non plus, à vrai dire. Je suis timide à cause de mon accent de merde.

Il y a encore des clients qui me demandent de répéter 3 fois quand je résume la commande ou que je leur tends le menu. Et au bout de 3 ans, je ne comprends toujours pas tout ce que se racontent mes collègues entre eux. Disons que j'en comprends 90%, mais quand ils parlent vite, à voix basse, pour se raconter leurs histoires de couple ou dauber sur le boss, je suis largué. Pour sauver la face, je m'éloigne, de l'air du gars qui respecte les autres, qui ne veut pas s'imposer dans leurs conversations alors qu'en fait, je meurs d'envie d'écouter, de me joindre à eux, de me sentir inclus dans l'équipe. Ils pensent sûrement que je suis un peu hautain.

Pour résumer, j'étais serveur en France, j'ai traversé un océan, et je suis serveur ici aussi. Je commence à me dire que je finirai peut-être serveur, c'est peut-être ça ma destinée. Avoir traversé un océan pour découvrir ça, ça fait un peu mal au cœur... Il n'y a pas de mal à être serveur à tout âge, mais j'avais dans l'idée de progresser, peut-être de devenir manager, d'avoir mon propre restau un jour, qui sait ? J'avais un peu d'ambition quoi, un désir que j'avais emprunté à ma mère. Elle croyait en moi, je ne sais pas pourquoi, alors ça me donnait envie d'y croire un peu aussi.

Et jusque-là, j'avais encore un peu d'espoir : j'étais quand même venu vivre à Chicago, ce n'est pas rien. Il n'y a pas grand-monde qui arrive à le faire. J'en étais un peu fier. Je me la jouais un peu *success-story* à l'américaine sur Facebook, genre je me fais des super pourboires ici, c'est beaucoup mieux qu'en France niveau flouze, et puis je voyage vachement, l'Amérique c'est incroyable, c'est grand. C'est plus tout: plus de nature, plus de gens, des gens plus gros, plus grands, plus de fric qui va et qui vient. Je ne disais pas que c'est aussi plus d'insécurité, plus de frais de santé, plus de solitude. Ça, personne n'a besoin de le savoir sur Facebook.

Ces derniers temps, je commençais à avoir des doutes. J'avais du mal à croire en l'histoire que je me racontais. Ma bonne humeur s'était émoussée. Il fallait que je me donne des coups de pied pour me lever à 10h00 tous les matins, me préparer pour aller bosser : le service du déjeuner, retour à la maison pour la petite sieste l'après-midi, puis le service du soir, qui s'étalait de 18h00 à 22h00. J'avais 2 semaines de vacances par an. J'économisais toute l'année pour me payer des road-trips instagramables en RV* pendant l'été (*camping-car). Franchement, j'étais crevé.

Et puis lundi dernier, il y a 4 jours, mon patron nous a tous réunis et nous a dit :

"Guys, am sorry, but tonight we need to close the restaurant because of Covid-19. We will keep a reduced team of usual suspects to maintain delivery and curb-side pickup service, that's all. For the rest of the team, guys, I'll reach out when business is back to normal. For now you need to claim unemployment benefits".

En Français :

« Les gars, je suis désolé, mais ce soir, nous devons fermer le restaurant à cause de Covid-19. Nous garderons une équipe réduite pour maintenir la livraison et le service de ramassage côté trottoir, c'est tout. Pour le reste de l'équipe, les gars, je vous rappellerai lorsque les affaires seront de retour à la normale. Pour l'instant, vous devez demander des allocations de chômage »

Après 3 ans de fidèle service, je m'attendais à être un des 4 *usual suspects* qu'il avait sélectionnés pour rester bosser, mais visiblement il n'était pas du même avis, et du jour au lendemain je me suis retrouvé comme un con : sur le carreau.

Seul aux USA, sans boulot, et les vols interrompus entre les US et l'Europe... C'est un sacré coup sur la cafetière, je ne fais pas le malin. Je sens les lettres L-O-S-E-R scintiller sur mon front, j'ai l'impression que tout le monde les voit aussi.

J'imagine que je pourrais contacter le Consulat Français pour demander à être mis sur un vol, il doit bien y en avoir encore quelques-uns, mais ici, à Chicago j'ai mon chien Lagaffe et il n'est pas vacciné. Je n'ai pas envie de l'abandonner, mais je n'ose même pas penser au coût de son rapatriement en avion, et les frais de véto... J'en ai des sueurs froides. Si j'arrive à payer mon propre billet, ce sera beau.

Et puis, j'ai des droits quand même : je paye des impôts ici ! Je vais essayer de toucher mon allocation chômage américaine. Mes économies, ce que j'avais mis de côté pour les prochaines vacances de cet été, se montent à 1,360\$. Sur un objectif de 2000\$, c'est pas mal pour un mois de mars. Mon plan, c'était de faire le tour des états du Nord-Ouest, Minnesota, South Dakota, passer par *Mount Rushmore*, pousser jusqu'à *Yellowstone* dans le Wyoming. Je crois que je vais plutôt m'en servir pour payer le loyer d'avril.

Samedi 21 mars 2020

Aujourd'hui, j'ai vu sur Facebook l'appel de 2 nanas à chanter *Livin' on a prayer* de Jon Bon Jovi par la fenêtre à 19h00. Il n'y avait aucune revendication spéciale, ce n'était pas pour les infirmiers ni rien de tout ça, mais la chanson devait passer en même temps sur une chaîne de radio. Bon, je me suis dit que c'était rigolo, pourquoi pas, et puis j'aime bien la chanson. J'ai ouvert la fenêtre à 18h59, j'étais prêt, j'avais révisé les paroles. À 19h00, j'ai chanté. Je crois bien que j'étais le seul con à l'avoir fait de toute ma rue. Je me suis senti très seul.

Dimanche 22 mars 2020

Je suis allé courir avec mon chien le long du Lac Michigan. Il y avait plein de gens. On s'est échangé plein de germes, en tout cas moi, c'est sûr que j'ai été généreux : je respirais comme un bœuf, j'étais tout rouge et les gens s'éloignaient de moi quand ils arrivaient en face, leur peau à peine rosée, leur souffle léger.

Je suis rentré chez moi, terrorisé à l'idée de toucher la poignée de porte de l'entrée de l'immeuble. Quelqu'un est arrivé en face de moi. Nous nous sommes éloignés l'un de l'autre. Dommage, elle est jolie. Ah, elle déménage ? Quelle drôle d'idée de déménager en pleine crise du coronavirus, toutes ces portes à ouvrir, ces ascenseurs à appeler, ces cartons à porter. Ça me dégoûte. Mais bon, elle est vraiment jolie.

Elle m'a souri ! Faut que je l'aide peut-être ? Mais si elle a le Coro, je suis cuit, moi ! Avec ma poisse et les clopes que je me suis envoyées jusqu'à 30 ans, c'est l'aller-simple pour la pneumonie. Et puis, elle m'a dit "*Hi*".

Elle m'a donc dit "*Hi*" et ça, en soi, c'est très étrange, ça n'arrive jamais d'habitude. Personne ne se dit bonjour dans mon immeuble. Même quand on rentre dans un ascenseur où il y a déjà quelqu'un, il ne faut surtout pas dire bonjour, sinon les Américains sauront que vous n'êtes pas américain, ce qui en soit n'est pas très grave, mais sans savoir pourquoi, c'est toujours un peu mon objectif. Me faire passer pour un autochtone aussi longtemps possible, même si en général, dès que j'ouvre la bouche, on entend que je suis français

(cf mon accent de merde). C'est peut-être une psychopathe ? Ou une Canadienne ? Tiens, elle se penche sur mon chien. J'en déduis qu'elle aime les animaux.

- *What's his name ?*
- *Oh, euh, that's Lagaffe.*
- *La Gaf ? Does it mean anything special?*
- *Well, euh, yes but..."* J'étais comme un con, incapable de trouver mes mots, je bégayais lamentablement.
- *Well never mind, I guess this is French, right?*

Ah ben, ça n'avait pas duré longtemps, 15 secondes de conversation et paf ! Elle a deviné ! Je suis vraiment une buse en anglais. Faudrait que je prenne des cours un jour.

- *Yes, I am French, but I live here. I mean in Chicago. Well, I also live here in this building.*
- *Oh great, so we're neighbors and I'll get to see "LeGoff" again*
- *Oh yes sure.*

Sa façon de parler était typiquement américaine, la voix grave et pleine de confiance, d'aisance, sans aucun accent particulier. Je n'ai rien trouvé de plus à dire qui soit à peu près intelligent, et je me suis dirigé vers l'ascenseur. Elle m'a suivi, un carton dans les bras. Il allait falloir que j'appuie sur le bouton pour appeler l'ascenseur... Je pourrais utiliser mon coude, mais j'aurais l'air con, elle est juste derrière moi. Faut que je dresse Lagaffe pour faire plus de trucs sympas, genre un su-sucre pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur, ça ne doit pas être trop compliqué à lui apprendre, ça ! Lagaffe est très con, mais quand même, il y a plein de vidéos de gens qui font faire des trucs intelligents à leurs chiens. Bon là, c'est

trop tard. Je la regarde, elle lève les épaules : ses deux mains sont prises, évidemment, donc elle ne peut rien faire. Son regard interrogateur me met la pression. Je me lance et j'appuie bravement sur le bouton avec mon petit doigt, en essayant d'avoir l'air cool.

L'ascenseur est au 15^{ème}, on va devoir attendre qu'il descende. C'est long, 30 secondes !... Je la regarde, elle sourit, et tout à coup, je me dis que je devrais lui proposer de l'aider pour porter son carton. Mais comment va-t-elle le prendre ? Mon petit doigt est peut-être infecté, elle refusera sûrement. Raison de plus pour proposer, me dis-je lâchement.

- *Hum, can I help you carry this box?*

- *Oh no, don't bother, it's not so heavy and with the virus going around it might not be such a great idea.*

- *Oh yeah, that's true.*

Ouf, j'étais soulagé, j'avais fait *the right thing* sans prendre aucun risque. Parfait. Les portes s'ouvrent et... Merde ! Il y a quelqu'un dans l'ascenseur ! Quelqu'un qui veut sortir et va donc passer à moins de 6 *feet* de moi ! Vite, je m'écarte autant que possible dans la micro-seconde pendant laquelle tout s'est peut-être joué, mais étais-je assez loin ? Avais-je chopé le Coro ? Aaargh !! Et maintenant, il allait falloir appuyer sur les boutons des étages, le mien et celui de la voisine évidemment, la maligne, elle a toujours ses 2 mains prises. J'appuie sur le 13, je lui lance un regard interrogateur, elle me répond « *six, please* ». Pendant un court instant, j'ai cru qu'elle me demandait du sexe, mais évidemment ce n'était pas ça.

Elle est descendue à son étage. Elle s'est retournée vers moi, m'a dit "*Bye*", j'ai répondu "*Bye, and welcome to the building*". Elle a dit "*Oh thankyou*" en riant. Les portes se sont refermées. Et c'était tout. *Welcome to the building* ? Sérieusement, moi j'avais dit ça ? Mais quel gros naze je fais. Je ne lui ai même pas demandé son nom, et je ne me suis pas présenté non plus. Pourtant, je sais bien que ça se fait aux US, genre : « *Oh hiiii, I'mJaden - Oh hiiii, I'mKaithlyn - Nice to meetyou, Kaithlyn!- Samehere, nice to meetyouJaden !* ».

Je suis le pire des dragueurs de l'univers, pas de mystère si je suis encore célibataire à 36 ans. S'il avait pu parler, Lagaffe aurait fait mieux que moi.

Jeudi 26 mars 2020

Donald Trump veut qu'on retourne travailler le plus vite possible. Il veut *shutdown the lockdown*. Apparemment maintenant, il s'en fout que les vieux meurent : si c'est mauvais pour l'économie, qu'ils crèvent, qu'ils se sacrifient. Tous ses vieux copains texans le clament haut et fort, et d'ailleurs, c'est leur nouveau slogan: « *Iamready to die from Coro if thismeanssaving the American economy* ». "*Send the seniors back to work !*"

Il n'y a quand même pas plus capitaliste au monde ! C'est presque beau tellement ils y croient, tellement ils veulent sauver leur système pour que leurs enfants et petits-enfants en bénéficient comme eux en ont bénéficié. C'est touchant, cette transmission de valeurs, à un certain niveau. Évidemment, les démocrates crient au loup, la santé publique doit primer sur la santééconomique, blabla. N'empêche que moi, je retournerais bien bosser, parce que mes maigres économies ne me permettront pas de survivre bien longtemps.

Vendredi 27 mars 2020

C'est la mouise avec un M majuscule, Mouise de première classe. Je ne peux même pas rentrer en France, le Consulat a fait circuler des messages sur les pages Facebook des français de Chicago sur le fait que seuls les français en situation d'urgence auraient le droit d'être rapatriés. Suis-je dans une situation d'urgence ? Je ne rentre pas encore dans la catégorie, ils privilégient les urgences médicales, d'après ce que je comprends.

Hier, il faisait tellement beau que je suis sorti promener Lagaffe le long du Lac Michigan. Il y avait tellement de monde ! Un vrai bain de foule, les aires de jeux pour enfants pleines à craquer, les familles étalaient des nappes au sol pour pique-niquer, les enfants jouaient au foot ensemble. Il y avait dans l'air comme une légèreté de printemps, la sensation de vacances volées. On en profitait encore plus parce que c'était interdit.

Il paraît que Mayor Lightfoot était furieuse en voyant les images d'hier après-midi. Elle a trouvé que les gens ne respectaient pas du tout le principe du *lockdown* (elle n'a pas tout à fait tort), et qu'ils mettaient les autres en danger. Elle a fait un chouette speech disant qu'elle aussi était « *wife and mother* » et qu'elle savait à quel point elle demandait un grand sacrifice à la population de Chicago. Évidemment, ici, tout le monde sait qu'elle est la première femme *black* et lesbienne à avoir été élue maire d'une grande ville aux US, mais je ne connaissais rien de sa vie privée. Ça me l'a rendue sympathique, plus humaine. Elle avait l'air tellement froide avant, d'autant plus qu'elle avait été inflexible en octobre dernier, dans sa gestion de la grève des enseignants. Plus de 2 semaines, elle a duré, la grève ! Et vas-y que je te fais des manifs en centre-ville, des piquets de grève de syndicalistes devant toutes les écoles qui sont restées

fermées pendant tout ce temps. Pas bon pour le business et mes pourboires ça, d'autant plus qu'*Eggsperience*, le restau où je bosse, est situé juste en face d'une école alors, quand ça ferme, autant vous dire que les clients ne se ruent pas pour prendre leur petit déj le matin... Anyway, retour à nos affaires : la sanction est tombée ce matin. Lightfoot a annoncé la fermeture des parcs publics, de la promenade et de la piste cyclable le long du lac, et les flics sont autorisés à donner des amendes de 500\$.

Elle n'a pas instauré d'attestation de sortie, on n'en est pas encore là. Je continue à sortir Lagaffe 2 fois par jour en bas de chez moi, dans ma rue. Je le laisse aller à son rythme, pisser où il veut, je ne suis pas pressé. Je ramasse ses crottes dans un petit sac plastique vert kaki, je le laisse renifler quelques culs, puis je remonte chez moi. Je n'ai toujours pas revu ma belle voisine Canadienne.

Samedi 28mars 2020

C'est elle ! Elle est vraiment pas mal. Elle a un pantalon de survêtement rose pâle, un vrai truc de bimbo, j'adore. Elle a un hoodie blanc avec le nom de son université dessus : Springfield, IL. Elle est donc de l'Illinois, à moins que ça soit à son *boyfriend*, mais je préfère ne pas y penser, ça me casse trop mon rêve. Je lui fais un petit signe de la main. Évidemment, j'ai Lagaffe en laisse, nous sommes sur le trottoir en bas de l'immeuble devant lequel je fais habituellement mes allers-retours quotidiens quand je sors le chien. Elle s'approche de nous et se penche vers lui.

- *Oh hey there Legoooffy, is that alright? How are you, lil' buddy?*
- *Oh, it is alright, that's Lagaffe yes, thank you for asking.*

Enfin, elle lève les yeux vers moi et me sourit.

- *Oh hi, how are you? Oh, sorry if I stepped too close to you.*

Et en disant ça, elle fait un pas en arrière, *fucking social distancing* ! J'aurais voulu qu'elle reste près de moi. J'aurais aimé sentir son parfum, scruter la couleur de ses yeux, regarder sa bouche bouger quand elle parle. Mais sans postillon, évidemment. Bon, okay, elle a raison de reculer, mais c'est un crève-cœur. Je lui demande :

- *How are you holding up? With the confinement and everything, I mean.*
- *Oh, am alright. I am a social media content writer, so I am used to work from home. My life didn't change much to be honest.*
- *Oh that's good, good.*
- *What about you?*
- *Oh, well.*

Fuck, fuck, fuck. Pourquoi, pourquoi, ai-je abordé le sujet professionnel avec elle ? Évidemment qu'elle allait me demander ce que je fais dans la vie ! Mentir, est-ce une option ? Je n'ai pas d'idée là, je ne suis pas prêt ! Ça fait déjà 3 secondes, le temps passe, faut que je dise quelque chose. La vérité alors...

- *So... I don't really work anymore. I was working at a restaurant over on Halstead, but we closed and so I am at home now.*
- *Oh no, am sorry for you, must be so tough.*

J'ai vu dans ses yeux, j'ai tout vu : son doute par rapport à ma profession (c'est le manager du restaurant ou un simple serveur ?), puis sa déception de discuter avec un mec mignon mais sans boulot, un *loser*. Et enfin j'ai vu son désintérêt : "*not husband-material*" s'est mis à clignoter sur son front. Son sourire s'est un peu éteint.

Elle m'adit : "*well, I hope the situation will improve shortly for all of us. Stay safe, alright ? Bye, have a good day!*"

Et voilà, encore une histoire d'amour qui finit mal. C'est toujours pareil avec moi. Je suis transparent, et les filles qui me plaisent lisent en moi comme à travers la vitre fumée de ma vieille Subaru : elles voient les tasses en papier Starbucks qui traînent sur le siège passager, elles voient la routine de mon quotidien étrié, elles voient les fringues sales sur la banquette arrière et elles reniflent le manque de thunes, elles voient tout en un seul coup d'œil et dans leur tête d'ordinateur, je ne coche aucune des bonnes cases. Je suis un sans-case.

J'avais le moral dans les chaussettes tout à l'heure en rentrant à l'appart. Je me suis branché sur Netflix, j'ai décongelé une pizza quattroformaggio, et j'ai enchaîné 4 épisodes de *Sex Education*. Ça m'a fait du bien.

Mardi 31 mars 2020

Je dors mal, je ne sais pas pourquoi. L'inaction peut-être ? Je n'arrive pas à faire de sport... Je n'arrive pas à me motiver pour faire des pompes et des squats dans mon salon devant ma télé. Je suis allé acheter des Xanax pour m'aider à dormir, mais il n'y en a plus à la pharmacie. Rupture de stock. Faut croire que je ne suis pas le seul à être stressé.

Trump aussi apparemment est stressé. Il a encore changé d'avis, il dit que les 2 prochaines semaines vont être très difficiles et qu'il y aura beaucoup de morts. Il a l'air d'avoir peur. Du coup, moi aussi j'ai peur.

Dimanche 5 avril 2020

Boris Johnson est hospitalisé. Eh ben celui-là, on ne peut pas dire que j'ai beaucoup de compassion pour lui. Il faisait le malin le mois dernier, il fanfaronnait à serrer des mains à tout le monde, à sous-estimer l'agressivité du Coro. Je ne lui souhaite pas de canner mais bon, si ça pouvait lui servir de leçon... Il a quand même eu un sacré retour de karma, le Boris.

Aux US, le débat en ce moment, c'est masque ou pas masque pour sortir ? Heureusement Trump n'a plus peur, et lui, dit qu'il ne portera pas de masque. Mais sa femme en a mis un. Du coup, je ne sais pas ce que je dois faire. Bien sûr, il n'y en a plus un seul à vendre chez Walgreens ou CVS, mais j'ai regardé des tutos sur Insta pour apprendre à les faire moi-même à partir d'un bandana. Ça a l'air assez facile. Malheureusement je n'ai plus de bandana. Qui porte encore des bandanas franchement ? À part si tu appartiens à un gang latino ? Je suis confus.

Lundi 6 avril 2020

Tiens, j'ai recroisé ma Canadienne. Elle était vachement plus sympa que la dernière fois. Elle m'a expliqué qu'elle avait perdu son job. Son agence PR a licencié la moitié du personnel, elle faisait partie de la charrette. Et puis, j'ai appris qu'elle n'était pas non plus Canadienne. Elle est du Wisconsin, c'est une *Cheese-head*, yes ! C'est le surnom qu'on donne aux gens du Wisconsin, qui est vraiment l'état américain du fromage. On se comprend : on ne parle pas de camembert au lait cru ou de munster qui pue.

Dans le Wisconsin, on fait du fromage qui ne pue pas, et qui se vend principalement en tranches sous vide : du cheddar, du gouda blanc, du gouda jaune, du gouda orange, du provolone (ou du carton ? j'hésite encore, je ne suis pas sûr), de la Mozzarella, du Monterey jack... qui lui peut aussi être bicolore, effet marbré jaune et orange. Il y a aussi un peu de SwissCheese, qui s'apparente à du gruyère moins piquant et inodore. Pour en revenir à ma jolie voisine du Wisconsin, je me dis que j'ai du bol : elle aime le fromage ! La roue tournerait-elle en ma faveur ?

Elle s'appelle Hanna. Elle a 31 ans, l'âge où on croit encore pouvoir attendre un peu pour rencontrer le grand amour, même si dans le fond, on s'avoue secrètement qu'on prendra n'importe quel premier ou première venue qui voudra bien de nous avec tous nos défauts. Moi, j'ai déjà dépassé le stade de l'espoir depuis longtemps : si je peux juste trouver quelqu'un qui m'accepte et me donne un peu de chaleur humaine, je prends. Mais elle, Hanna, je sens qu'elle a encore besoin de se prouver à elle-même que si elle rencontre quelqu'un, il faudra que ce soit une histoire d'amour avec des paillettes et du rêve. Elle voudra des papillons dans le ventre, se faire belle, aller en *dates*, en parler avec ses copines pendant des heures. Elle voudra respecter tout plein de codes, d'étapes.

Ça me fatigue d'avance. Je soupire d'avance. Je baille d'avance ! C'est comme une course d'obstacles que je n'ai pas envie de courir : je veux juste passer la ligne d'arrivée. Et je ne parle pas de sexe : mon arrivée à moi, elle ressemble à un câlin en robe de chambre.

Mercredi 8 avril 2020

Hanna est venue frapper à ma porte, avec un masque chirurgical sur le visage. Je me demande où elle l'a trouvé. Je devrais lui en taper un. Elle a fait des brownies et avait envie de m'en apporter quelques-uns. Je me doute bien qu'elle est venue seulement parce qu'elle s'ennuie, mais ça me fait plaisir quand même. Je lui ai proposé de regarder l'épisode 9 de Lego Masters ce soir sur Fox. En plus, le thème est Star Wars. J'aurais été déçu qu'elle dise non, mais elle a accepté tout de suite. On a bu une bière avant que l'épisode commence. Elle a enlevé son masque, elle avait la marque des élastiques qui lui fendait les joues. Je lui ai servi ma meilleure bière, une Bodem IPA de chez Half-Acre, une brasserie branchée de Chicago : il y a des dessins cools sur la canette, ça fait bobo. Je les garde pour les occasions spéciales. La brasserie n'est pas loin de là où j'habite. Je suis près de Wrigley Field, le stade de baseball. Pour l'impressionner, je fais celui qui connaît hyper bien la ville. Ça a l'air de marcher, et je me suis dit que j'avais peut-être mes chances avec elle, pour de vrai...

On a regardé l'émission : il ne reste que 3 équipes qui s'affrontent. Ils doivent construire un robot façon Star Wars. Ceux qui gagneront la finale empocheront 100,000\$. C'est une belle somme, pour jouer avec des Lego... On s'est marrés, on s'est projetés : qu'est-ce qu'on aurait fait comme robot, si on avait été à la place de Tyler et Amy ?

À la fin de l'épisode, Hanna a proposé de fumer un joint. Elle est allée chez elle chercher de l'herbe. Elle est revenue 5 minutes plus tard avec un petit sourire aux lèvres, elle faisait la coquine. En vrai, la marijuana et le cannabis ne sont plus illégaux dans l'Illinois depuis le 1^{er} janvier de cette année. Tu peux en acheter dans un dispensaire, il y en a plusieurs dans toute la ville, mais soit, si ça lui fait plaisir, je

peux la laisser faire la rebelle. Et c'est vrai que ça a encore un petit parfum d'interdit, de fumer un bédot. Les habitudes sont dures à perdre.

On a fumé le joint, accoudés à la fenêtre comme 2 jeunes cons. J'aurais préféré qu'on soit lovés dans mon canapé mais j'ai interdiction de fumer quoi que ce soit dans mon appartement, même les cigarettes. C'est quand même bête de devoir fumer un joint à la fenêtre alors que la marijuana est légale dans tout l'état de l'Illinois !

Dans ma tête, les pensées fusent, je me demande si ça ne va pas à l'encontre d'un des amendements de la Constitution d'ailleurs : la liberté de fumer, c'est un droit non ? ! Faut que j'en parle à mon avocat, comme si j'en avais un ! Je rigole dans ma tête, je me fais rire tout seul, j'ai l'air con. Du coup je raconte ma blague à Hanna qui rit un peu, et puis de plus en plus, et puis qui ne peut plus s'arrêter. Je suis assez surpris car d'habitude, mes blagues sarcastiques de Français ne font rire personne aux US et puis, je sais bien que ce n'est pas si drôle que ça, mais le rire monte aussi en moi, il est irrésistible, une grosse vague qui vient du ventre. Elle et moi, on ne peut pas s'en empêcher, on se retrouve pliés en deux à rire comme des baleines, ça faisait longtemps que je n'avais pas ri comme ça ! La vache, ça fait du bien !

On s'est regardés, les larmes au coin de l'œil, les yeux tout rapetissés et rougis par l'herbe, et tout naturellement on s'est embrassés. J'ai cru que je m'envolais, c'était tellement léger. Elle s'est reculée, m'a regardé gentiment, m'a caressé la joue, et m'a dit : « *Bye Arthur, seeyouaround* ». Et elle s'est cassée.

Jeudi 9 avril 2020

Ce matin, Hanna est arrivée en pleurant : sa coloc ne veut plus d'elle ! Elle lui a raconté qu'on s'était embrassés, et sa coloc pense que je lui ai sûrement refilé le Coro. Du coup, Hanna me demande si elle peut rester chez moi pendant 14 jours, elle est prête à me payer un loyer, elle ne veut pas qu'on couche ensemble. Elle est très gênée, mais vraiment elle insiste : en tout bien tout honneur, elle n'est pas une fille facile et il ne faut pas que je me fasse des idées, mais vraiment ça la dépannerait, elle ne sait pas où aller. Elle ne peut pas aller chez ses parents qui sont âgés, de toute façon ils sont super chiants et ils habitent à 3 heures de route à Springfield IL, et elle n'a pas de voiture donc, elle n'a pas envie d'y aller, et elle est arrivée à Chicago il y a 6 mois seulement, elle ne connaît pas grand-monde finalement, est-ce que je comprends ?

Oui, oui, enfin... Moi, je comprends surtout que je suis piégé ! Je suis sous le choc. Je ne lui dis rien et je doute que l'expression de mon visage soit très intelligente. Je me soupçonne même d'avoir gardé la bouche ouverte pendant tout le temps où elle a fait son laïus. Me voilà beau... je passe de « célibataire » à « en couple confiné » en moins de 24 heures ? C'est un peu rapide quand même.

Et la voilà qui repart, et qui sonne à nouveau à ma porte 10 minutes après : cette fois-ci, elle a une valise, elle est furieuse, rouge de colère, elle me fait un peu peur, elle et sa coloc viennent de s'engueuler. Note mentale à moi-même : éviter de la mettre en colère car elle fout les jetons. Hanna me dit qu'elle essaiera de se rabibocher avec sa coloc qui n'est qu'une poule mouillée dans les jours qui viennent mais *please, please, can I stay with you for just a couple of days* ?

Que dire d'autre que oui ? Je n'allais pas laisser une dam'selle en détresse.

Mon studio est un long rectangle, avec 2 fenêtres au fond. J'ai mis mon lit dans l'angle à droite, la tête de lit contre le mur de droite de telle sorte qu'allongé, tourné vers la fenêtre, je peux voir tout ce qui se passe dehors dans la rue. Le matin quand le réveil sonne... enfin... quand le réveil sonnait et que je devais aller bosser plus tôt, je me levais et me faisais mon café que je retournais boire au lit, je regardais les passants pressés et le temps qu'il faisait, je décidais de comment j'allais m'habiller ce jour-là. Évidemment, je n'ai plus trop ce genre de préoccupation puisque je ne m'habille plus qu'en pantalon de jogging et hoodies.

Ce qui me crève le cœur et que j'ai vite pigé, c'est que je vais devoir laisser mon lit à Hanna... Je ne peux quand même pas lui laisser le canapé, ce ne serait pas très galant. Mais mon lit d'amour, que j'aime tant ? Non pas que j'ai fait beaucoup l'amour dedans, le nombre de mes conquêtes est misérablement bas ces dernières années, mais je l'aime mon lit, il est grand, il n'est pas trop dur, pas trop mou, il est juste bien pour moi. Et là, il faut que je change les draps pour elle, pour elle qui va dormir dans MON lit, et sans moi en plus.

La mine renfrognée, je m'attelle à la tâche. Elle s'assoit sur le canapé et tapote furieusement sur son téléphone, la mine concentrée, la bouche pincée en cul-de-poule. Je ne pense pas que ça lui ait effleuré l'esprit une seule seconde de m'aider à changer les draps, comme je ne pense pas qu'elle sache qu'elle ressemble à un trou de cul quand elle écrit des textos. Je devrais la prendre en photo et lui montrer ! Pas sûr que ça la fasse marrer, mais moi ça me redonne le sourire. Ça tombe bien, il me faut un peu d'énergie positive, car je dois maintenant aller attaquer les chiottes qui n'ont pas vu l'ombre d'un balai depuis quelques mois. Oui, je sais, c'est lamentable.

Vendredi 10 avril 2020

Hanna, c'est soit quelqu'un de très important, soit quelqu'un de très connecté. Je penche pour la deuxième option. Elle tape sur son écran à la vitesse d'une dactylographe de Mad Men, c'est

impressionnant à voir. Parfois, elle lève le nez de son écran pour partager avec moi une information capitale : Cardi B a dit qu'elle allait donner 1 Million de dollars pour les victimes du Coronavirus parce qu'elle est *deadassfuckingscared*. Ou encore : Jack Dorsey, le fondateur de Twitter, donne 1 Milliard de dollars au fonds de secours contre le Coronavirus. Tu te rends compte, c'est 28% de sa fortune ?

Ça en fait, des putains de milliards, pour un type qui était programmeur informatique, voilà ce que j'en pense. Moi aussi, si j'avais plus de 3 milliards en banque, ça me ferait plaisir d'en donner 1 ou 2 comme ça, en période de crise, juste pour aider les gens. Grand Prince, je serais un Robin des Bois des temps modernes, on m'appellerait le Zorro des Grands Lacs.

Mais je ne dis rien, j'ai peur de la contredire... Hier soir, elle a voulu cuisiner et ça a mal fini, on est allé se coucher sans se parler ! Elle faisait des pâtes à la crème façon Alfredo, avec des champignons et des petits morceaux de poulet. Quand j'ai vu de la fumée grise épaisse sortir de la cuisine, je suis allé voir ce qui se passait. Elle n'a rien voulu entendre, c'était SA recette, je devais au moins la laisser faire ça, je gâchais son plaisir en faisant des commentaires. J'ai dû lâcher l'affaire et bouffer des aiguillettes de poulet calcinées devant une nana qui faisait la tronche et ne disait pas un mot. On oublie un petit bisou ou un rapprochement physique. On était en Sibérie. Pas la meilleure soirée de ma vie. Donc aujourd'hui, je marche sur des œufs. À un moment, peu après l'émerveillement sur Jack Dorsey, qui est plutôt bel homme en plus, le connard, elle relève le nez et me balance : tu savais qu'il y a 17 millions de chômeurs aux US maintenant ? Ça fait beaucoup quand même non ? Ils disent que ça fait 1 actif américain sur 10 qui est au chômage.

17 millions en 3 semaines, c'est un raz-de-marée. Je suis donc 1 parmi 17 millions de personnes à harceler les services de l'administration pour enregistrer mon *unemployment insurance claim*, dans l'espoir de toucher quoi ? maximum 250\$ par semaine dans mon cas, et encore, je suis optimiste. Et je n'ai toujours pas réussi à les joindre.

Lundi 13 avril 2020

La situation ne s'arrange pas en ce moment. Les US sont devenus le pays avec le plus grand nombre de cas de Coro, plus de 500000 testés positifs, et 21000 morts déjà... Sur une population totale de 350 Millions d'Américains, certes, mais ces chiffres sont impressionnants. Dans l'Illinois, on a eu encore 74 mortshier. C'est un peu notre quota quotidien. Je ne m'y habitue pas.

Trump qui disait-il n'y a pas si longtemps que le Coronavirus, c'était moins que les morts en accident de voiture, et que pour autant, on n'interdisait à personne de conduire. J'ai googlé les chiffres : 38800 morts dans des accidents de voiture aux US en 2019, ça fait 106 par jour sur tout le pays. On est loin du compte, Donald. 2000 morts par jour, bordel ! Je suis un salaud de penser ça, mais je suis content de ne pas être à New York...

Avec Hanna, la situation est stable. Nous nous parlons le moins possible. Elle a remis son masque qu'elle porte toute la journée, je ne comprends pas bien pourquoi, à moins qu'elle ne veuille me dire qu'elle n'est plus du tout intéressée par moi ? J'avais déjà compris le message, merci. J'ai envie de lui demander de partir mais j'ai peur qu'elle m'engueule.

Mardi 14 avril 2020

Je me suis installé dans la cuisine, j'ai fermé la porte pour avoir un peu de *privacy*, et j'ai appelé mes parents. Ils sont divorcés, et mon père s'est remarié. Je lui dis que tout va bien car c'est ce qu'il a envie d'entendre. Il est fier d'avoir un fils en Amérique. Il me parle de son fils, l'autre, qui a 22 ans et qui fait de "brillantes études de droit". Mon père a toujours l'air heureux au téléphone, la voix guillerette, rien ne l'affecte. Peut-être l'est-il vraiment. Il vit à Bordeaux, il est prof de maths dans un lycée, où sa femme est prof d'économie. Ils ont des discussions passionnantes, me dit-il souvent. D'ici à ce qu'ils nous fassent une Pierre-et-Marie-Curie et nous chopent un Nobel, il n'y aurait qu'un pas, d'après lui. Ce ne sont pas les neurones qui manquent mais le temps, bien sûr. Il faudrait pouvoir se concentrer et arrêter l'enseignement. Mais tous les deux aiment trop ça, leurs élèves, la transmission du savoir à la jeune génération. Je n'y crois pas mais je fais semblant, et ça lui fait plaisir.

Ensuite j'appelle ma mère. Elle aussi s'est remariée, mais elle n'a jamais eu envie de remettre le couvert. D'après elle, je suis parfait et je suis la seule chose qu'elle ait réussi dans son mariage avec mon père. Associer les mots réussite et moi dans une même phrase m'a toujours semblé bien périlleux, mais je la laisse dire. Ça lui fait plaisir.

En fait, je me demande si je ne serais pas un *people pleaser*, moi... Je veux faire plaisir à tout prix à tout le monde. Mais qui me fait plaisir, à moi ? Je ne commencerais pas à me faire une petite déprime, moi ? Je vais aller sortir Lagaffe, ça ira mieux après.

MERCREDI 15 AVRIL 2020

Hanna s'en va, enfin ! Sa présence était étouffante, envahissante. Elle laisse la télé allumée tout le temps alors qu'elle ne la regarde pas. Elle n'a plus jamais remis un pied dans la cuisine depuis son cuisant échec

face à Alfredo, et j'ai perdu tout espoir qu'elle passe un jour un coup d'éponge sur la table... Elle ne sort jamais Lagaffe, je pense même qu'elle a fait semblant de l'aimer au début mais que dans le fond, elle ne l'aime pas vraiment. Je crois que nous ne nous adresserons plus jamais la parole. Pourtant, j'ai plutôt été sympa avec elle je trouve. Mais d'avoir vu mutuellement tous nos petits travers, tous nos tics du quotidien, je crois qu'on a trop vu l'un de l'autre en trop peu de temps. C'était du speed-dating puissance 10000. *TMI, toomuch information.*

C'est bizarre, mais cette histoire m'a fait du bien... Je me dis que finalement, je ne suis pas si mal, comme gars. Je l'ai accueillie comme un gentleman, Hanna. J'ai été généreux aussi. J'avais un intérêt bien sûr : j'avais un peu l'espoir qu'on allait s'aimer. Mais même quand j'ai vite compris que c'était mort, j'ai été réglo, j'ai été un mec bien. Et finalement c'est elle qui n'a pas été quelqu'un de bien avec moi.

Le pire, c'est quand elle s'épilait les jambes sur le canapé à la pince à épiler, tout à fait mécaniquement, en parlant au téléphone avec ses copines de Springfield ou avec ses anciennes collègues au chômage, comme elle. En fait, ce n'est pas qu'il y ait des poils partout sur mon canapé qui me dérangeait, non, je ne suis pas le roi de la propreté moi-même. Mais ça voulait dire qu'elle se sentait complètement à l'aise chez moi, qu'elle faisait des trucs comme si elle était seule, comme si je n'existais pas, comme si j'étais transparent ! Et ça, ça m'a profondément gêné. Je ne me bouffais pas la peau morte des pieds devant elle, moi ! Je me retenais même de péter la nuit !

Du coup, je me rends compte que je ne suis pas un désespéré de l'amour. Je n'accepterai pas n'importe quoi. Je ne quémanderai pas de tendresse à n'importe qui. Et puis j'ai Lagaffe pour ça, il me donne de l'amour, des câlins, il dort avec moi. D'ailleurs, j'y pense : je vais récupérer mon lit, *YES* ! Je vais être heureux, **seul** dans mon lit avec mon chien et mon Netflix, dans mon confinement à moi. Et en plus, cerise sur le gâteau : on est mercredi et ce soir, c'est la finale de Lego Masters !

C'est décidé : je vais attendre. Mon âme-sœur, mon double, existe forcément quelque part. Peut-être que ça ne la dérangera pas d'être avec un *loser*, elle trouvera peut-être ça mignon. Peut-être que ce sera une "*loseuse*", elle aussi. D'ailleurs, ça ne me déplairait pas. J'espère surtout qu'elle verra que je suis un gentil. Elle doit être là, dehors, quelque part, c'est sûr. Enfin, peut-être pas dehors en ce moment, exactement, là, maintenant, parce qu'elle est sûrement confinée chez elle comme tout le monde, mais je serai patient. Quand ça sera fini, quand le Coro sera parti, on se trouvera. On se croisera, on se regardera. Et ce jour-là, quelqu'un me verra tout en entier, juste moi, et je ne serai plus jamais transparent.

Par Flore Quaquin Kayl

Chronique d'une famille confinée

Tout commence le jeudi 12 mars 2020, lors du discours du Président de la République. J'entends juste les phrases : « écoles fermées jusqu'à nouvel ordre ! Les enfants doivent rester en confinement chez eux ! »

Et merde ! C'est réel ! Le Covid-19 arrive bel et bien chez nous !

Je regarde mon conjoint, mais c'était déjà décidé. Il resterait à la maison pour garder notre fille. C'est chose faite ; à partir de lundi, il va porter de multiples casquettes pour assurer l'éducation de notre chipie. Mon travail d'assistante dentaire me permet encore d'aider les personnes pour le moment.

Ce n'est que le vendredi 13 mars 2020 que les choses prennent de l'ampleur. Beaucoup de parents paniquent et se posent des questions. Pour ma part, pas de questions puisque tout était déjà organisé dans notre famille. Mais l'école est fermée, vous devez garder vos enfants avec vous. Je dépose ma fille à la garderie de l'école, tout en lui rappelant que c'est son dernier jour d'école puisqu'après, elle va rester avec son papa. Elle a bien compris. Je lui souhaite une bonne journée et lui dis à ce soir. Comme d'habitude...

Ce soir, avec mon conjoint, nous avons rendez-vous avec la maîtresse pour parler de sa scolarité. Nous sommes plutôt confiants car malgré son caractère, elle adore l'école.

J'arrive à mon travail, je salue ma collègue d'un signe de main et nous allons nous mettre en tenue l'une après l'autre pour commencer nos tâches. Étant un petit cabinet dentaire de campagne, nos patients sont pour la plupart des personnes âgées. Et ce vendredi 13 ne va pas me porter chance, au contraire, il va me prouver que la journée va être compliquée...

Vendredi 13 mars 2020

18h. Je quitte mon travail pour un week-end de repos.

Ce fut une sacrée journée !

Entre les rendez-vous qui s'annulent suite au Covid-19, la liste des patients avec leur numéro de téléphone que je dois appeler pour annuler les soins non urgents et les tâches quotidiennes à réaliser, je suis fatiguée !

Le manque de masques au travail nous inquiète, il nous en reste, mais jusqu'à quand ?? J'ai passé une commande de surblouses, de calottes, de gants, de masques (une seule boîte par dentiste = pas cool pour les assistantes). Nous devons recevoir le tout dans 3 à 5 jours. Super!! On commence mal...

18h15. J'arrive chez moi, salue ma princesse d'un « namaste ». Elle se met à rire mais me répond de la même manière. Nous la laissons avec ses grands-parents paternels (ils habitent la maison à côté de chez nous) une vingtaine de minutes pour aller voir sa maîtresse.

18h30. Arrivés à la maternelle, nous sommes reçus par la maîtresse de notre fille. Nous rentrons dans sa classe où nous nous asseyons sur les petites chaises. En quinze minutes montre en main, elle nous explique les leçons et ses méthodes de travail. 2 minutes nous seront consacrées, où j'apprends que ma fille aime vraiment l'école, qu'elle se débrouille vraiment bien et qu'elle apprend vite. RDV fini ! Sur ce, bon courage !

15 jours pour ses leçons si le confinement ne dure pas plus !

15 jours où notre rôle de parents va s'étendre à celui de prof de maternelle !

15 jours où ma fille devra rester à la maison sans sortir !

En rentrant chez moi ce soir-là, je remercie le ciel d'avoir la chance de bénéficier d'une maison avec un grand terrain. Même si les magasins lui sont interdits pour le moment, elle pourra courir dans le jardin.

Je sens que ces 15 jours vont être longs, très longs...

Samedi 14 mars 2020

Le week-end commence mal !

Prise de tête avec mon petit frère (24 ans, bientôt 25, donc pas si petit que ça). Il a prévu de fêter ses 25 ans en grande pompe, ce que j'approuve totalement. Il a mis plus d'un an à tout organiser.

Mais avec ce coronavirus, l'envie n'est pas là. En sachant que les enfants sont porteurs sains, je ne veux prendre aucun risque avec ma famille, vu que nous sommes assez nombreux.

Je l'ai prévenu. Je ne viendrai pas à sa fête !

Je l'ai prévenu. Je préfère qu'il le reporte quand tout sera calmé avec ce virus.

Je l'ai prévenu. Je transfère un message à la famille pour les mettre au courant.

J'aurais dû me taire... Au lieu d'en parler ouvertement à la famille, il a préféré s'en prendre à moi par téléphone.

Pfff... Il m'emmerde !

Je comprends qu'il soit dégoûté, qu'il ait le moral dans les chaussettes, mais pour ma part, je considère qu'il n'a pas à s'emporter contre moi.

Au bout de 40 minutes à rabâcher le même discours et à lâcher ses nerfs sur moi, je le préviens, je raccroche ! Ce que je fais dans la seconde qui suit...

Marre, il m'a gonflé mais je ne le changerai pas !

Même sa nièce, ma fille, l'a compris. Elle a compris qu'elle ne pouvait pas sortir car elle risquait de donner le virus à des gens. Elle a compris que sa fête d'anniversaire serait annulée et qu'elle ne verrait pas ses copains d'école avant un long moment. Elle a bientôt 6 ans et elle a compris qu'elle devait rester chez elle et attendre...

À croire que c'est de ma faute si le Covid-19 existe ! Au final, pas très envie de papoter aujourd'hui, je suis sur les nerfs, je dois aller me détendre !

Sincèrement, vivement dimanche !

Dimanche 15 mars 2020

Hello !

Le confinement commence demain. Je vois à la télévision que beaucoup s'en moquent !!

C'est honteux !

Je ne suis pas chercheuse scientifique. Je ne suis pas médecin non plus mais quelle honte de voir autant de monde dans les parcs, alors que nous devons garder nos distances ! Je pense qu'ils ne se rendent pas compte du danger. Ce virus m'a l'air extrêmement dangereux. D'ailleurs, si le virus circule rapidement, c'est de notre faute ! Eh oui, c'est nous qui aidons le virus à contaminer le monde, il ne vient pas tout seul !

Si cela continue ainsi, c'est le confinement total qui nous attend et là, ce sera pire !

En attendant ma journée de travail de demain, je me consacre à ma fille, à mon conjoint. Grâce au soleil, nous avons pu passer le dimanche dans notre jardin.

Je prie pour que ce virus ne prenne pas la même ampleur qu'en Chine à Wuhan. Mais quand je vois l'Italie (déjà confinée depuis début mars), je crains le pire.

J'appréhende pour ces soignants qui vont devoir travailler d'arrache-pied (sans reconnaissance bien sûr).

J'appréhende pour ces magasins alimentaires qui vont être vidés. Ces gens-là vont être submergés !

Tout ça à cause de la bêtise humaine !

J'attends de voir comment vont se dérouler les prochains jours... Mais ça sent mauvais...

Lundi 16 mars 2020

Levée à 7h.

Comme à mon habitude, je me prépare pour aller travailler. Sauf que là, je n'ai pas besoin de courir dans toute la maison après ma fille pour qu'elle daigne se préparer sans que nous arrivions en retard ! Du coup, j'en profite un peu... J'ai même le temps de me passer ma crème de jour ! MIRACLE !!

Bref, je monte en voiture, prête pour le travail. Comme à mon habitude, je branche ma playlist et chante à tue-tête. C'est mon défouloir... Oh ! Ne vous en faites pas, je fais pareil le soir en quittant le travail. Ma routine à moi, quoi...

Je retrouve ma collègue assistante, nous parlons d'actualité, elle commence à flipper. Il fallait s'en douter, beaucoup de personnes flippent à l'heure actuelle.

Mon conjoint flippe avec de légers soucis respiratoires, alors je n'ai pas le droit de flancher. Toujours debout, quoiqu'il arrive !

Nos dentistes arrivent. Nous parlons d'une future organisation. Il faut se préparer en continuant d'annuler les rendez-vous non urgents. Chacune avec son agenda, nous listons à nouveaux les patients des quinze prochains jours afin de les appeler un par un. Je ne vous raconte pas la galère !

Par chance, la plupart de nos patients comprennent ; mieux, ils souhaitent nous appeler dans l'après-midi pour annuler leur rendez-vous.

En fin de matinée, ma collègue assistante m'annonce une mauvaise nouvelle. Tous les laboratoires de prothèses dentaires doivent être fermés jusqu'à nouvel ordre !

Et zut ! Nous avons envie de nous avancer dans ces travaux pour reprendre les soins par la suite, c'est loupé !

Nouvelle liste, nouveaux appels, la CATA !! Mais bon la santé pour tous !

Respectons les gestes barrières et les recommandations et nous serons saufs !

Le soir en rentrant, je retrouve ma petite famille après une bonne douche pour éviter toute contamination. Du moins, j'essaie, mais c'est compliqué de ne pas pouvoir faire des câlins à ma fille. Mon conjoint m'explique leur journée, entre devoirs, jeux dans le jardin, et bonbons à volonté !! Au moins, ils ont passé une bonne journée...

Mardi 17 mars 2020

L'heure de gym hier m'aura fait du bien.

Mais le discours du Président a fait mal. « Nous sommes en guerre ! » a-t-il dit.

Il n'aurait pas dû. Pas ces mots, surtout pas ! Mais bon, ce sont ses mots et il les a assez répétés pendant sa demi-heure de discours.

En allant travailler ce matin, c'est une scène de chaos qui se déroule sous mes yeux. Les magasins alimentaires, les pharmacies sont prises d'assaut !

Pourquoi ?

Le monde a peur et l'instinct de survie prend le dessus. Alors que la solidarité doit se mettre en place dans les prochains jours pour aider son prochain, je remarque que « le chacun pour soi » fonctionne pas mal aussi. Quel dommage !

Après tout, ne sommes-nous pas humains ?!

Aucune nouvelle du Conseil de l'Ordre des Chirurgiens-Dentistes sur la conduite à tenir. Nous nous organisons en fonction de ce que dit le gouvernement. La phrase du jour relayé sur tous les réseaux sociaux est #StayHome !

Mais est-ce que les gens vont finir par comprendre que pour survivre, il faut rester à la maison ? Je ne le pense pas...

Je vais travailler un jour sur deux pour limiter les contacts avec ma collègue et les dentistes. Mais en chirurgie dentaire, difficile de prendre ses distances, non ?!

Avec tous ces changements, ma journée se termine à 17h30, la suite jeudi...

En rentrant ce soir-là, je profite de mon temps libre pour jouer avec ma fille dans le jardin, nous allons même voir nos poules. Nous en avons deux mais grâce à elles, nous avons des œufs tous les jours, il semblerait que ce soit une denrée rare en ce moment...

Mercredi 18 mars 2020

Jour de repos pour moi aujourd'hui !!

Enfin de repos... c'est vite dit !

Mon conjoint profite du confinement pour faire tout le ménage dans la maison. Ce matin, je m'attèle aux devoirs avec Lucie. Enfin, deux petites feuilles d'exercices, elle gère trop bien son truc en plus. C'est trop mignon à voir.

Ses leçons du jour apprises, je la laisse jouer, je ne vais pas vous détailler le bazar qu'un enfant est capable de mettre à lui tout seul, je crois que vous savez à peu près de quoi je parle (enfin du moins pour les parents). Pour les autres, profitez autant que possible, vous verrez plus tard !

Je passe l'après-midi à faire du jardin avec ma princesse. Elle s'occupe de semer ses petits pois tandis que moi, je fais des plantations en pots pour la culture. Tomates, salade, concombres, butternut, potimarron, tout y passe ! Au final, cela me prend l'après-midi et tant mieux. Je m'amuse bien.

Le soir, je m'occupe du repas et je m'avance pour deux jours. Mon conjoint aura juste à les faire réchauffer, comme ça, il pourra mieux profiter de notre fille.

Journée de repos plutôt fructueuse, mais les journaux ne font qu'accroître la peur des gens. Beaucoup de décès à recenser dans les maisons de retraite, ça pique ! Nos aînés sont touchés mais je remarque que

beaucoup de jeunes qui se disent « protégés » continuent leur train-train habituel.

La seule chose à laquelle je pense en voyant et en entendant ces personnes, c'est : vous verrez dans 15 jours.

C'est quand même malheureux de voir autant d'égoïstes ! Mais bon, c'est la vie actuelle, non?

Jeudi 19 mars 2020

En arrivant au travail ce matin, je me fais contrôler par la gendarmerie. Contrôle pour vérifier ma dérogation et mon papier professionnel, ainsi que mon identité. À partir de maintenant, si j'ai bien compris, il te faut ces papiers partout, pour pouvoir sortir faire des courses, aller chez le médecin si besoin etc... Chouette !!

Ma journée sera courte puisque nous allons travailler jusqu'à 12 h 30 seulement. Réception des appels, rassurer les patients concernant l'ouverture du cabinet dentaire. Psychologiquement, c'est compliqué, car beaucoup comprennent mais d'autres voient midi à leur porte, ils continueront de vivre leur vie comme ça leur chante. Je ne peux que faire de la prévention mais sans insister ; après tout c'est leur choix, je suis qui pour les juger ?

13h. J'arrive chez moi. Je fonce sous la douche, je me change. Je retrouve ma fille et mon conjoint endormis pour leur petite sieste de l'après-midi. Je me fais chauffer mon assiette et je mange mon repas. À leur réveil, ma fille se plaint de son oreille. Elle reste fragile depuis un an, depuis qu'elle a eu un bouchon comme ce n'est pas permis. Je m'en suis voulu mais l'ORL m'a rassuré, cela arrive et je ne suis pas fautive pour autant. Ouf ! Mon conjoint me dit qu'elle s'est plainte ce matin aussi. Je pense à un bouchon à nouveau ou même pire, une otite.

Ce qui ne m'étonnerait guère...

Par précaution, j'appelle mon médecin traitant. Évidemment, il fallait que cela tombe en plein confinement. Rendez-vous 15 minutes plus tard, ça n'aura jamais été aussi rapide ! Tant mieux... surtout pour ma fille.

Je la fais monter en voiture après lui avoir mis des gants aux mains. Interdiction de les enlever tant que nous ne sommes pas rentrées à la maison. Elle a bien compris. Je prends permis de conduire, carte vitale, carte de mutuelle, chèque et une bouteille d'eau, sans oublier carnet de santé. Le strict minimum quoi ?! En arrivant sur le parking, je me gare en attendant l'heure du rendez-vous puisque j'évite de rentrer dans le cabinet. Une infirmière vient me voir, me demande le nom pour le rendez-vous et m'indique la marche à suivre. Je bouge ma voiture jusque derrière le cabinet médical. Nous sortons dehors car il fait beau et chaud. Nous attendons que le médecin vienne nous chercher. Quand vient notre tour, je précise à Lucie de ne rien toucher même avec les gants, la seule chose qu'elle peut toucher, c'est son doudou ! Elle se laisse ausculter, la pauvre, elle connaît les médecins par cœur !! Le diagnostic tombe = c'est bel et bien une otite !

Et merde !

Traitement antibiotique et compagnie... Ravie, je suis ravie !! Nous sortons de chez le médecin et allons directement à la pharmacie ; comme je ne vais pas ressortir de sitôt, elle continue de me suivre sans rien toucher. Je prends les médicaments et je rentre chez moi avec ma pépette. Mon conjoint s'en veut mais je lui dis qu'il ne faut pas. Au moins, elle a pu voir un médecin et avoir un traitement rapidement. Nous allons veiller à ses oreilles pendant 8 jours.

Quel après-midi charmant ! Vivement demain... ou pas.

Vendredi 20 mars 2020

Jour de repos !

Tout comme mercredi, je m'occupe des leçons de ma fille. Une feuille d'exercices ? Aujourd'hui, avec son otite, je préfère la laisser tranquille. Mais c'est sans compter sur cette chipie qui, malgré une otite, court partout comme à son habitude... Je ne la changerai pas...

Ma matinée ne se passe plutôt pas trop mal jusqu'à midi, quand ma patronne m'appelle et me parle boulot. Mauvaise nouvelle ! Les urgences seront gérées par le Conseil de l'Ordre, plus besoin que les assistantes viennent bosser !

Bon, ben, c'est officiel, à mon tour d'être en chômage partiel. Mais je comprends, moins de monde = moins de contamination... enfin j'espère.

Car dans le grand-Est, c'est une hécatombe qui se produit, hôpitaux submergés, SAMU au taquet !! Les pauvres, ils sont bien touchés !!

Je passe mon après-midi en famille et en profitant du soleil dans le jardin, j'en profite pour trouver de quoi m'occuper pendant le confinement. Avec mon conjoint, nous avons trouvé tout un tas d'occupations, peinture, jardin, plantations de fleurs, décrépir, casser un mur, refaire du carrelage... etc. Au moins,

l'excuse du « on le fera plus tard » ne nous sert plus à rien ! Nous avons du temps, alors arrêtons de reporter les choses au lendemain !

Je voulais me mettre dans la réserve sanitaire pour aider du mieux que je peux. Mais mon conjoint a peur pour moi, il veut que je reste auprès d'eux. Je suis triste d'être au chômage car j'aime tellement mon boulot, mais la santé d'abord ! Et puis au final, je m'occuperai des courses car comme le dit mon conjoint, mon système immunitaire est plus fort que le sien, ça me rassure un peu ! J'étais pliée en deux quand il m'a sorti ça... Au moins, je ne risque pas de m'ennuyer avec mes deux amours... ça risque de lancer des étincelles aussi mais qu'advienne, il faudra bien se supporter tous les uns les autres !

Je pense que ce confinement est un challenge pour beaucoup de couples !!!

Samedi 21 mars 2020

Le soleil nous nargue ! C'est sûr !

Mais grâce à lui, je suis dehors toute la journée. Je m'occupe de planter mes plants de légumes. Toujours rien du côté de mes tomates, pourtant je leur parle beaucoup.

Je suis folle ?!

Non... Je parle tout le temps à mes fleurs ; mon jardin, mes plantes vertes ont un prénom !! Ne soyez pas comme mon conjoint qui me regarde bizarrement dès que je leur parle. J'adore ça ! Mais je me sens bien dans ma tête !

Ah ahah !!

Bref, passons...

Je prends des nouvelles de mes proches, enfin... plus de mes amis que de ma famille, mais STOP ! Sujet tabou !

Avec mon conjoint, nous allons faire des apéritifs virtuels via vidéo. Nous commençons ce soir avec des amis, c'est assez drôle, je me marre bien mais il le faut bien, car 15 jours de confinement, je n'y crois pas, cela va durer plus longtemps, j'en suis certaine. En Chine, il dure depuis 3 mois... Autant se donner du courage, non ?!

Pas grand-chose à dire, je vais m'occuper de mon apéritif dînatoire via vidéo, bonne soirée à vous !

Dimanche 22 mars 2020

Ce matin, levée à 8 h 30 ! Jamais autant dormi...

C'est aussi l'anniversaire de mon frère, mais je n'ai pas l'intention de l'appeler, je vais lui montrer que ce n'est pas lui qui commande ; moi non plus d'ailleurs, mais je lui en veux toujours de son comportement envers moi...

Aujourd'hui, ma fille va s'occuper de semer des fleurs, et mon conjoint commence activement à faire des réparations dans son atelier.

Je m'occupe avec de la lecture, je suis une grande fan de livres !! Il y a 1 an, je suis allée au salon du livre à Paris et comment dire... J'AI TROP KIFFÉ !!

Ne voulant pas que j'aille à Paris seule, mon conjoint avait préféré m'accompagner avec notre fille. Elle est comme sa mère, elle a adoré cette journée ! Je lui ai ramené pas mal de livres, et à moi aussi ! Mon conjoint, qui n'aime pas trop la foule, s'est surpris. Pas un mot, il regardait les stands, il a géré notre fille d'une main de maître quand j'ai rencontré mes auteurs !!! J'avais les yeux qui pétillaient, la photo le prouve (mais je préfère la garder pour moi) !!

Bref, peu de temps après, j'ai commencé à écrire. Juste comme ça, pour le plaisir ; je ne veux pas en faire mon métier. Mais j'ai tellement d'imagination, autant qu'elle serve à quelque chose, vous ne trouvez pas ?! Environ 6 mois après, j'ai envoyé mon script à 4 maisons d'édition, une seule m'a répondu, ce qui n'est déjà pas si mal !! Et depuis, je fais mon maximum, tout en conjuguant vie de famille et vie professionnelle, pour corriger mon histoire de façon à être publiée. La première étape pour tout écrivain débutant !!!

Bon, évidemment, avec ce Covid-19, je ne vais pas être publiée demain, hein ?! Mais au moins, je prends le temps pour mes corrections. Et je commence d'autres histoires, j'en ai rangé une vingtaine pour le moment mais seulement 4 en démarrage ! Chacune leur tour ou sinon, c'est selon le feeling de la journée !!

J'écris beaucoup avec de la musique. Depuis toute petite, je fais beaucoup de choses avec de la musique. Pas étonnant que je me sois fait tatouer une clé de sol !!

Je vous raconte un peu ma life, mais ces chroniques vont vous aider à passer le temps.

Je suis comme vous, confinée avec ma famille ! Mais je profite du temps que nous avons à être ensemble ! C'est le moment de se retrouver en famille ! Mais je ne me considère pas en vacances, je reste chez moi pour sauver des vies ! Et cela n'a pas de prix !

Lundi 23 mars 2020

Ce matin, debout à 6 h 30. Encore habituée à métro-boulot-dodo ! Sauf que chez moi, il n'y a pas de métro, la campagne n'est pas assez sophistiquée !! Puis quand bien même, elle est trop belle pour être abîmée...

J'ai téléchargé une application pour faire un peu de sport ! Du coup ce matin, c'est 20 minutes de cuisses-abdos-fessiers ! Je me sens bien après la séance, mais je sens que je vais avoir mal dans les jours qui suivent !

J'attends que le reste de la troupe se réveille. Puis, après le passage de toute la tribu (nous 3) en salle de bain, chacun à ses tâches. Papa dans l'atelier à terminer ses bricoles d'électricité, la chipie à son bureau et moi, je suis la maîtresse du jour !!

On revoit les bases, il faut lui apprendre les lettres cursives... Cursives, c'est quoi déjà ? Heureusement, Saint Google existe ! Bref ! Le travail des lettres ascendantes, des lettres à ponts, des lettres descendantes. Surtout que depuis ma maternelle à MOI, j'ai changé ma façon d'écrire, donc retour à la case départ ! Maman doit réapprendre à écrire comme en maternelle, ce bazar !!

Avec ma fille, nous nous amusons follement !!

Après cette leçon sur l'alphabet pendant une bonne heure, je lâche « le fauve » dans ses jouets ! Histoire de soulager tout le monde, j'ai décidé que ses devoirs seraient exclusivement réservés aux matins, l'après-midi étant consacré au sport, au jardin... bref le défouloir !!

Nous avons tous besoin de nous défouler, de nous retrouver dans nos petits moments solos, moi c'est avec un livre, ma fille c'est avec ses Playmobil et mon conjoint, c'est dans le bricolage.

Profiter du confinement pour devenir la reine des fourneaux ?

J'y consacre beaucoup de temps. Je me débrouille, je fais beaucoup de plats cuisinés par mes soins mais avec ce qui arrive, je vais en profiter pour en faire encore plus ! Je ne remercierai jamais assez ce chef cuistot pour sa gamme de livres faciles (certes, je n'ai pas encore toute la collection, puisqu'en un an il en sort 5, et que je n'en ai que 10, alors qu'il en existe... Pffioouu, je ne les ai même pas compté !). Six petits ingrédients, étapes plus que simplifiée et le résultat est top !

Que demander de plus ?...

Mardi 24 mars 2020

Jour de courses !!!

Après avoir établi une liste digne des relevés de comptabilité.

LOL !

Dans mon blouson sont rangés d'un côté mes papiers, mes réducs et de l'autre, je prends gants, écouteurs et téléphone. Et go, direction, l'Inter de ma commune... Par chance, il n'y a pas grand monde mais le peu de personnes présentes ne respectent pas les distances, ça me gonfle ! Je poireaute pendant 2 min dans différents rayons car les gens ne savent pas gérer leurs courses. Mon système est long mais efficace, je fais tous les rayons pour être sûre de ne rien oublier. Je ne compte pas faire les courses tous les jours alors, autant s'organiser !

D'habitude, étant donné que je connais le magasin comme ma poche, je vais seulement dans les rayons qui m'intéressent. Mais le confinement va nous faire vivre autrement, donc, soyons prévoyants...

En rentrant de mes courses, comme à mon habitude, je sors tout ! J'enlève les emballages inutiles et je range mes achats avec l'aide de mon conjoint. Entre temps, j'ai changé 3 fois de gants, il faut le savoir. Après tout ça, lavage des mains obligatoire, désinfection des mains obligatoire ! Et c'est bon, je peux reprendre le cours de ma journée ! Enfin... c'est vite dit. Ce matin, c'était mon conjoint le maître d'école, donc moi, je me suis crue comme dans un restaurant et j'ai fait ma « popote » en attendant que midi arrive.

Quelle journée passionnante !

La nuit tombe, j'emmène ma princesse se coucher, rituel du coucher, pipi, histoire et dodo... Elle adore que je lui raconte des histoires et moi, j'adore les lire, alors tout le monde y gagne !

Avec mon conjoint, nous rattrapons notre retard dans nos séries, les replays fusent, les programmes des séries et films en streaming, autant dire que cela va nous aider à passer nos soirées...

Vivement demain, non ?!

Mercredi 25 mars 2020

2ème mercredi sans poney-club pour ma fille, la pauvre... Elle comprend vraiment bien la situation, limite mieux que nous. Son seul plaisir, sa seule passion sont les poneys et les chevaux. Avec mon conjoint, nous l'avons inscrite dès septembre dans un club pour qu'elle puisse réaliser sa passion. Autant vous dire qu'elle préfère le poney au judo...

D'ailleurs, lorsque nous sortions à "Décat", le rayon équitation était pris d'assaut, entre les vêtements, les accessoires et encore, nous n'avons pas tout...

Après, je n'ai qu'un seul enfant, c'est un choix. Donc, si elle aime vraiment ce sport, je ferai de mon mieux pour qu'elle ne manque de rien.

Après les leçons du matin, ma fille a fait une pâte à crêpes avec un peu d'aide. La cuisson, c'est moi qui gère ! Mais les crêpes, elle adore ça !!

C'était une journée culinaire mère-fille aujourd'hui...

Ma mère m'a téléphoné pour prendre de nos nouvelles. L'appel n'a pas duré longtemps comme d'habitude, à peine 3 minutes. Avec elle, c'est certain que l'affinité mère-fille n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Voilà pourquoi je fais en sorte d'être très proche de ma fille.

J'espère avoir plus de choses à dire demain. Mais bon, un journal est variable selon les jours. Un jour, on papote à n'en plus finir et le lendemain, c'est limite la page blanche.

Continuez de suivre mes « aventures » confinement...

Jeudi 26 mars 2020

Ce jeudi a été riche en... démolition !

Nous avons enfin décidé de retransformer la salle de jeux actuelle en chambre (la nôtre quand notre fille voudra son indépendance à l'étage, mdr !).

Pour commencer, il a fallu casser la cloison. Faire ça sans poussière relève de l'impossible ! Mais bon, nous faisons le maximum, aspirateur, casser le mur par morceaux, garder le matériel non abîmé pour faire deux-trois économies... À 18 h 00, nous avons terminé de casser, ranger et nettoyer ; notre fille n'en revient pas ! Mais elle aime bien.

La semaine prochaine, mon conjoint s'attaquera au sol... enfin, seulement sur la partie où nous reconstruirons le mur plus tard.

Demain, la météo annonce du beau temps donc, nous allons rester à bricoler dehors. Nous allons pouvoir commencer un mur en pierre apparentes.

Autant le dire tout de suite, la douche de ce soir était très appréciable. Et avec tous les efforts faits cet après-midi, je vous assure que je n'ai pas mis longtemps à trouver mon lit cette nuit-là..

Vendredi 27 mars 2020

Une semaine de confinement total à 3 !!!

Nous avons déjà tenu une semaine !!

Je n'en reviens pas...

En une semaine, je n'ai aucune nouvelle de mon frère, je ne cherche pas non plus à en prendre. Je suis toujours blessée par ses paroles. Mais j'évite de le montrer, il n'en vaut pas la peine. C'est malheureux...

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Mémé Camille !! Je l'ai appelée cet après-midi pour le lui souhaiter. Ma fille le lui a souhaité aussi, ma grand-mère était aux anges d'entendre son arrière-petite-fille. Il faut savoir que je considère Mémé Camille comme une deuxième maman. Elle s'est occupée de moi depuis toute petite et a continué jusqu'à ce que je quitte le nid. Je l'aime par-dessus tout. C'est la maman de mon papa, et nous entretenons une relation très précieuse. Elle a pas mal de soucis de santé, donc je sais qu'elle prend soin d'elle. Cela m'embête de ne pas pouvoir aller la voir mais je n'ai pas le choix. J'ai vraiment hâte que le confinement se termine pour aller lui rendre visite. Je vais l'appeler plus souvent. Ce qui est drôle avec Mémé, c'est que je dois l'appeler deux fois pour qu'elle comprenne que c'est moi qui prends des nouvelles. Je ne dis pas bonjour quand elle répond, je lui dis d'abord: C'est Ca-canne !

Sinon, elle raccroche en pensant que c'est de la pub !

Sacrée Mémé ! Mais qu'est-ce que je l'aime...

Cet après-midi, gros bricolage en vue. Mon conjoint m'a donné une mission, celle de décroquer un pan de mur. Je débute mais je gère plutôt bien. J'aime bien ça aussi. Je m'applique tellement bien que mon conjoint me laisse faire jusqu'à la hauteur que je peux atteindre, il s'occupera du reste. Et pendant deux

heures, je m'occupe de ça avec des pauses pour refroidir la machine, sinon elle risque de claquer entre mes mains.

Puis j'occupe mon début de soirée à prendre soin de mon jardin, de mes fleurs avant de reprendre la casquette de « maman » et de préparer le dîner pour nous trois.

La journée était riche en poussières, gravats et compagnie... Avec mon conjoint, nous nous étions dit que l'on arrêterait les gros travaux mais au final, nous n'arrêtons jamais ; dans une maison, il y a toujours quelque chose à faire...

Lundi 30 mars 2020

Hello à tous !

Je n'ai pas écrit ce week-end. Trop de bricoles à faire. J'ai passé mon samedi à faire de la peinture avec mon conjoint et mon dimanche à cuisiner encore et encore pour m'avancer.

J'ai passé un week-end banal. Entre temps, j'ai fait du ménage, enfin... quelques pièces. Je profite de ce confinement pour faire du ménage à fond dans chaque pièces de ma maison. Autant dire que cela prend aussi du temps ; je continue aujourd'hui avec ma cuisine, et je me rends compte qu'un peu de tri dans ce que je possède ne ferait pas de mal, mais je me remets ça à un autre jour. Car je sais d'ores et déjà que j'en aurai pour un moment !

J'ai créé une frise numérique pour ma fille, de 0 à 70, la même que dans sa classe, car les chiffres, c'est pas son truc. À vrai dire, les maths n'étaient pas mon truc non plus, ni pour son père d'ailleurs donc, pas étonnant !

J'ai également ressorti l'alphabet que je lui avais fait quand elle allait rentrer à l'école avec pleins de couleurs, elle est trop contente. Son père s'est mis en tête de commencer à lui apprendre l'heure. Eh bien, elle adore ça et pige vite, trop vite ! Mais tant mieux, le programme de grande section n'a plus aucun secret pour nous et celui du CP commence bien. LOL !

Aujourd'hui, nous nous sommes occupés de nettoyer le poulailler. Eh oui, nos deux poules avaient besoin d'eau, de graines et de paille. Ma fille va les voir tous les jours d'ailleurs. On papote avec elles mais si elles ne répondent pas, elles se reconnaissent par leurs prénoms, Jeannette & Lucette ! Tout ce petit nettoyage nous prend une bonne demi-heure !

Mon conjoint s'occupe du carrelage de la maison tandis que moi, je continue de décrépir le mur extérieur. Ah oui ! Il faut que je pense à reprendre mes séances de gym aussi, car ce matin, j'ai zappé le cours. C'est pas bien car j'ai besoin d'un peu de sport, même si ce n'est pas grand-chose, même si je suis toute seule, il faut un peu de gym, pour le corps, pour le moral, pour tout quoi !

Allez hop hophop !

Mercredi 1er avril 2020

Poisson d'avril !!!

C'est une journée "blagues" aujourd'hui. Avec ma fille, nous avons dessiné et découpé tout un tas de poissons colorés et nous avons fait des farces. Nous avons bien ri !

Je continue ses leçons le matin, prends des photos et les classe dans un dossier pour la maîtresse lors de la reprise. Elle pourra constater qu'elle n'a pas chômé pendant le confinement. J'espère que l'école va reprendre avant la prochaine rentrée quand même. Non pas que je veuille me débarrasser de mon enfant, hein ?! ☺

D'ailleurs, la chipie a souhaité apprendre à faire du vélo sans les petites roues. Avec mon conjoint, nous étions contents. Bon, certes, il y a du travail mais Rome ne s'est pas faite en un jour ?! 10 minutes par jour et cela lui suffira, nous connaissons la poulette, elle s'agace vite ! Comme ses parents d'ailleurs... Mais de qui tient-elle ??

Je continue de prendre des nouvelles de mes amis. Ils ont l'air de bien supporter pour le moment... comme chez nous...

Le travail me manque quand même, je me sens toute dérégulée, je ne me lève qu'à partir de 8 h 30 en me couchant comme d'habitude, je n'aime pas ça. J'aime bien mon calme, ma solitude, mais je tiens à mes rituels... Je suis vieille ? Pourquoi pas... Je l'accepte !

Je continue de rédiger mes chroniques comme celle-ci, je continue aussi de réviser la partie 4 et la partie 5 de mon roman. C'est un travail un peu long, mais nécessaire pour faire un bon livre.

Allez, je vais continuer mes blagues avec ma fille...

Samedi 4 avril 2020

Je vais mieux... Ouf !

Entre la routine, devoirs, repas, bricole et compagnie...

Hier, j'ai eu mal dans mon genou, cela faisait un moment que ça ne m'était pas arrivé. Du coup, la journée d'hier a été reposante, allongée toute la journée ou presque, je n'ai pas pu aider mon conjoint dans les travaux.

Mais aujourd'hui je vais mieux, la douleur s'est atténuée. Du coup, je vais préparer mon jardin... enfin du moins, les piquets pour mes pieds de tomates, qui grandissent pas mal, et le grillage, car ma fille a réussi à faire sortir 4 plants de petits pois. Elle est trop heureuse !

Dans quelques jours, je vais pouvoir planter mes haricots verts et mes radis.

Cuisine et pâtisserie en veux-tu en voilà ! Mais j'ai totalement foiré mon gâteau au chocolat. Je ne sais pas ce qui s'est passé mais alors, il s'est écrasé comme une m.... dans mon assiette en le démoulant. Bref, ça arrive, le prochain sera mieux...

Encore neuf jours et c'est l'anniversaire de ma fille ! La pauvre, elle s'ennuie. Pas de copain, pas d'école. Certes, je la fais travailler, mais je la comprends aussi, je ne suis pas sa maîtresse. Elle a décrété de s'améliorer dans le vélo. Les petites roues sont enlevées et elle travaille son équilibre. Elle veut faire la grande ! Tous les jours, armée de son casque, elle s'évertue à garder son équilibre sur le vélo, les pieds écartés, à rire aux éclats. C'est sûr, cela va prendre du temps avant qu'elle mette un pied sur la pédale et parte en solo, mais je salue son effort de vouloir s'améliorer. D'elle-même, s'il vous plaît... Oui oui, vous pouvez la féliciter...

Demain, c'est peinture en extérieur ; mon conjoint va passer la seconde couche sur les portillons de la maison.

C'est vrai qu'il y a toujours à faire dans une maison mais à un moment, nous allons nous retrouver coincés. Déjà, nos humeurs à chacun changent. Nous ressentons le besoin de sortir, ce qui est normal. Mais nous écoutons les consignes. On fait vite le tour de chez soi...

J'ai l'impression d'être dans un aquarium et de tourner en rond.

J'ai souhaité l'anniversaire à l'une de mes amies.

J'ai fini de lire un livre, il m'a pris 3 jours... comme à mon habitude, tellement absorbée par l'histoire que je ne vois pas passer le temps. Je regarde la météo de la semaine, ils annoncent un peu de pluie mais des températures en hausse... J'ai intérêt à chouchouter mes plantations, sinon elles vont me lâcher.

Vivement demain !

Lundi 6 avril 2020

Ce matin, hop hophop ! Mon conjoint va jusqu'au Brico du coin pour acheter du matériel ; enfin... placo, rails et compagnie ! Il revient, un massacre, me raconte-t-il ! Les gens se disputent, ils ne gardent aucune distance, ils passent devant les autres... Il a interpellé le directeur : limite il s'est fait envoyer chier, la cata ! Au final, livraison à domicile cet après-midi.

Zut ! La journée débute mal...

J'attaque les leçons de ma fille avec les chiffres de 10 à 19. La galère, elle ne veut rien entendre, et se moque de ce que je lui raconte. Je garde mon calme mais je bous à l'intérieur. J'abandonne au bout de 45 minutes, on verra demain.

Je vais me détendre en jouant sur mon téléphone. J'en ai besoin.

Puis je propose à ma fille et mon conjoint d'aller finir le puzzle de 500 pièces que le Père Noël a apporté à notre chipie. Il y a les princesses Disney dessus, elle les adore ! On attaque le déjeuner, et on termine les restes pour que je puisse faire d'autres plats par la suite...

Le directeur du Brico arrive vers 13 h 00 pour nous livrer, j'aide de mon mieux. Et alors que mon conjoint s'occupe du placo, moi je surveille ma fille qui fait du « vélo » dans la cour. Placo posé, il termine le morceau de sol en carrelage, alors que je vais décrépir le mur pendant une petite heure.

Nous entamons la troisième semaine de confinement, nos humeurs sont très variables. Ma fille continue de tourner en rond, elle éprouve le manque des poneys, elle veut vraiment les voir mais c'est impossible !

Elle comprend mais comme elle le dit : « je comprends que je dois rester à la maison, mais le Coronavirus commence à m'embêter maman, ça serait bien qu'il s'en aille ! »

À qui le dis-tu ma chipie ?

Passer des commandes sur Internet, attente des livraisons... Bref, une journée pour le moins banale. Ce soir, c'est Netflix, Casa et glace en perspective !!

Un peu de sucre pour le moral. Il va nous en falloir car dans une semaine, le gouvernement va certainement rallonger le confinement de 15 jours à nouveau... Enfin, l'avenir nous le dira.

Mercredi 8 avril 2020

Journée farniente !

Au programme aujourd'hui :

- Devoirs de ma fille
- Un peu de cuisine au passage
- Après-midi bronzette sur le transat

Quel pied !! Il est vrai que se poser peut faire du bien.

Le confinement me fait du bien car je prends enfin le temps de réaliser des choses chez moi, de me reposer, de pratiquer mes loisirs.

Le confinement me fait du mal car je ne peux aller travailler. J'aime tellement ce travail. Mes collègues me manquent, le fait de prendre la voiture pour aller travailler me manque.

Je sais, je sais, je dois rester chez moi et ne sortir que si vraiment il y a besoin, mais il le faut le dire, mon humeur change rapidement. J'ai dû remettre mon réveil à 7 h 00 car mon corps, mon organisme étaient tout déréglés.

Aux grands maux les grands remèdes !

Je me prépare à un nouveau rituel du matin. Un réveil à 7 h 00. Puis 30 à 45 minutes de sport en « salle ». J'évite les footings ! Je prends un petit-déjeuner, une bonne douche et j'attaque ma journée de bon pied et de bonne humeur. Comme je le dis souvent, il ne faut pas se laisser abattre !

Mais il est vrai que ces derniers temps, je ne voulais plus rien faire, je voulais seulement me reposer, regarder mes séries en streaming et basta !

Il faut parfois apprendre à ne pas s'écouter et garder nos bonnes habitudes...

Jeudi 9 avril 2020

Et BIM ! Le confinement à nouveau prolongé, c'était à parier, évidemment ! Mais là, ce n'est pas 15 jours, non, aucune date n'est renseignée ! J'ai dû aller au Brico du coin pour acheter de quoi continuer mes travaux. Mon conjoint ne veut plus sortir, il trouve que le monde est encore plus fou qu'habituellement !

Du coup, c'est moi qui m'y colle !

Le nouveau rituel était compliqué ce matin, pas le courage, pas la force. J'ai pu me réveiller à 7 h 00 sans souci, mais pas de sport, nada ! Je suis fainéante, ce n'est pas croyable !

Bref, je verrai demain, je dois absolument trouver le courage !

Je continue de prendre soin de mes plants de tomates, ils ont bien grandi, je pourrai bientôt les mettre en terre, je suis contente.

Ça me reconforte, je me sens plutôt douée dans le jardinage alors que je fais tout au feeling ; je ne pensais pas avoir la main verte mais au final, je l'ai peut-être un peu ☺

Je n'ai pas encore de nouvelles de mon editrice pour la partie 2 de mon roman. Est-ce qu'elle est bien écrite ? Est-ce que j'ai bien écouté ses recommandations ? J'espère que oui... Je ne suis pas une auteure de best-seller, mais j'espère que ce premier livre sera une réussite, j'en serai vraiment ravie ! J'aurai mis mon imagination sur papier et le plus beau, c'est que cela me plaît ! Ce serait le saint-Graal pour moi !

Je me mets à espérer car j'ai vraiment envie. Oui, j'ai vraiment envie de continuer à écrire des histoires de type roman à l'eau de rose et fleur bleue, ou pourquoi pas aussi un peu de romance noire... enfin, toujours avec un happy end à la fin ! Chacune de mes histoires doit finir par un happy end, c'est pour mon moral, et pour le moral de mes futurs lecteurs...

Bref, passons...

Bientôt Pâques ! Ma fille sait qu'elle va fêter son anniversaire d'une autre manière cette année. Sans ses amis, seulement avec papa, maman, son papy et sa mamie. Elle est triste mais je lui ai promis que dès que tout ça serait terminé, on inviterait les copains et les copines et on ferait un après-midi jeux.

Avant le confinement, je ne sortais pas tant que ça, c'est vrai, mais quand même, j'aimais bien traîner à droite et à gauche, juste pour faire du lèche-vitrines, même si souvent, je n'achetais rien. Juste pour le plaisir de sortir. Ça me manque aussi...

Beaucoup de choses me manquent en ce moment... Est-ce le début d'une dépression ? Non, juste une baisse de moral... Il va remonter, je vais manger du chocolat et j'irai mieux après, non ?! ☺

Vendredi 10 avril 2020

Aujourd'hui, c'est Vendredi Saint !

Certes, je ne pratique pas, mais j'aime à penser qu'il y a quelque chose après... Après quoi je ne sais pas, mais ça, c'est une surprise !

Non non, aujourd'hui, je n'ai pas le moral à zéro ! Au contraire, j'ai fait travailler ma fille sur la date, sur des petits exercices simples. La pauvre, elle commence à en avoir marre que ses parents lui fassent l'école !

Cet après-midi, j'ai décrépi un nouveau pan de mur, en extérieur. Enfin, le mur fait toujours partie de ma maison, mais j'ai dû sortir sur le trottoir. Heureusement, la gendarmerie ne m'a rien dit. À vrai dire, ce sont mes voisins, ils ont vu que je travaillais puisqu'ils sont passés deux-trois fois sans rien me dire...

Depuis quelques jours, nous mangeons en terrasse. Bon certes, ce n'est pas le restaurant étoilé, ce n'est que ma terrasse, mais cela nous donne comme un petit air de vacances, avec en plus des températures dignes d'un mois de juin.

Ce soir, je m'occupe intégralement de mon jardin... et en famille s'il vous plaît. Tout le monde met la main à la pâte !

Il faut semer les haricots, les radis, mettre les petits pois en place le long du grillage pour leur croissance. Je remarque que la roquette que j'ai semée pousse enfin. Est-ce que j'ai réussi ? Je ne sais pas... Mais je prends le temps de séparer les pieds et de les replanter à intervalles réguliers. Si vraiment j'ai réussi, je ne manquerai pas de salades cette année, ni de tomates. Moi qui voulais avoir trois pieds, je me retrouve avec douze environ ! Mon conjoint va s'occuper d'arroser mes fleurs pendant que je termine avec ma roquette.

Très bonne soirée, ma fille s'est endormie sur le canapé. Je fais mes petites ventes de vêtements par Internet, ça me fait un peu de sous en plus. Je vends à petits prix, le but est de m'en débarrasser, et puis ils sont toujours en bon état, voire très bon état.

S'ensuit un début de nuit avec 4 épisodes d'une série en streaming sur une plateforme noire et rouge. Ah ahah ! Vous avez deviné ?!

Allez, bonne nuit !

Dimanche 12 avril 2020

C'est Pâques !!

Super ! Vive les lapins et les œufs !

Aujourd'hui ma journée va se résumer à... Rien ! Après avoir bossé chez moi dans la poussière et les gravats, j'ai envie de me reposer !

Autant vous dire qu'avec ce beau soleil, j'ai passé ma journée sur le transat à lire, à écouter de la musique, à bronzer...

J'ai demandé à mon conjoint de se poser aussi mais il préfère bricoler, son travail lui manque autant que le mien. Pour éviter de tourner comme un lion en cage, il préfère bricoler, même le plus petit truc, il est heureux... Je le laisse faire, que voulez-vous ? Si cela lui fait plaisir...

Ce soir, ma fille regarde la télé car sur la première chaîne, ils passent un dessin animé « Baby Boss », le bébé chef d'entreprise. Il faut dire qu'elle le connaît par cœur, elle l'a déjà vu une bonne dizaine de fois, tout comme « Raiponce » et « La Belle et la Bête » ... Bref, je lui laisse le loisir de regarder la télé le soir, confinement oblige, mais seulement le dimanche soir ; je ne veux pas la perturber plus que ça, parce que les autres soirs, elle se couche entre 21 h 00 et 21 h 15. Bon, je lui ai rallongé un peu le rituel du dodo mais ça va, elle gère mieux son sommeil, donc c'est cool !

Pendant qu'elle se marre devant son dessin animé, mon conjoint est à ses côtés pour regarder sa série en streaming. Et moi alors ?

Je fais de la pâtisserie. Oui, à 22 h 00, je n'ai rien trouvé de mieux à faire qu'un gâteau ! Je suis folle ?!

Naann... Je prépare l'anniversaire en mode « confiné » de ma fille. Elle a choisi simple, juste un gâteau marbré, mais avec de la déco et tout le tralala... J'y mets tout mon cœur. Le résultat est top ! Mon marbré est prêt, il a le temps de refroidir et demain, je m'attaque au reste. Nous allons tous nous coucher à 23 h 00... Ma fille me fait un énième résumé de « Baby Boss » tout en éclatant de rire.

Sacrée chipie !

Lundi 13 avril 2020

« JOYEUX ANNIVERSAIRE, JOYEUX ANNIVERSAIRE, JOYEUX ANNIVERSAIRE, JOYEUX ANNIVERSAIRE ! »

Levée à 7 h 00 comme d'habitude, je me suis hâtée de manger, de me doucher pour commencer le glaçage du gâteau de Lucie. Bon certes, rien de difficile, allez-vous penser. Oui, pour une pro en pâtisserie, je suis d'accord, mais moi d'habitude, je le commande, son gâteau. Bref !

Je verse le glaçage chocolat sur son gâteau, je râpe le chocolat blanc de façon à faire des copeaux (je remercie mon conjoint pour cette idée). Je colle la bougie des 6 ans, les images déco sur le thème de la reine des neiges et hop, au frigo !! J'entends les petits pieds marcher à l'étage, je me hâte de monter pour rejoindre mes amours et souhaiter un joyeux anniversaire à ma princesse !!

Elle nous fait un beau cadeau, elle a enfin décrété de lâcher sa tétine... bon, seulement la journée, mais c'est déjà un bon début, surtout après une longue bataille d'explications et de tests en tout genre... Mais en même temps, elle a décidé qu'elle ne pouvait pas la mettre tout de suite à la poubelle, que c'était trop dur pour le moment. Ça se comprend... Enfin, c'est déjà un bon début... Pourvu que ça dure !

Et c'est une première pour mon conjoint qui décide de ne rien faire de la journée ! Hourra !!

Heureusement que le soleil est toujours présent, nous restons dehors à jouer, crier, à nous amuser ensemble !

Ce fut une journée spéciale car ma fille n'a pas pu inviter ses copains et ses copines de classe, mais elle s'est amusée autrement avec ses parents. Elle a même eu droit à un appel vidéo de son « amoureux », ils étaient mignons à voir tous les deux, à se tordre de rire ! C'est beau la jeunesse !!

Depuis la petite section qu'ils sont collés ensemble sans pouvoir les séparer. Je me suis fait une raison, tout comme mon conjoint et les parents du petit garçon. Heureusement, nous nous entendons bien, tant mieux !

La maman avait peur tout comme nous au début. En parlant, nous nous étions dit que « heureusement que nous ne sommes pas fermés, car cela aurait été compliqué ». À l'école, la maîtresse nous a expliqué qu'elle avait déjà vu des « amoureux », mais pas aussi longtemps que nos loulous... J'étais pliée de rire, comme l'autre maman.

Ils vivent à l'école comme un vrai « petit couple » paraît-il, s'aidant mutuellement toute la journée, pour mettre leur manteau, pour les leçons avec la maîtresse... etc.

IN-SÉ-PA-RABLES on vous dit !!!

À part ça, elle a reçu plein de messages, d'appels via mon téléphone et mes réseaux sociaux. Elle était même très contente quand l'une de mes grands-mères a appelé le soir, elle lui a parlé pendant 10 minutes. Bon, j'ai bien dû répéter à Mémé tout ce que la petite lui disait, mais nous avons bien ri. Et en cette période, il le faut ! Oui surtout, n'oubliez pas de rire, même si c'est pour rien, rire est bon pour la santé !

Mardi 14 avril 2020

11 mai 2020 !

Suite au discours de notre Président de la République hier, il a communiqué une date pour un possible déconfinement !

Ce sera le lundi 11 mai 2020, je peine à y croire, surtout quand j'apprends que le COVID-19 est de retour en Chine !!

Il avait l'air bien bronzé à l'écran notre président mais au fond, il est comme nous, il ne sait rien sur ce virus, il a fait savoir... Il a dit aussi que dès le début, lui et son gouvernement s'y sont mal pris... Enfin !

Je ne veux pas faire de politique dans ces chroniques, honnêtement, parce que ce n'est ni le moment, ni le but de ces chroniques, mais Madame Bachelot avait, du goût de certains, réagi trop vite lors de la dernière crise sanitaire. En attendant, son « TROP » avait aidé à passer rapidement à autre chose... Mais bon, ce n'est que mon avis.

Nous allons devoir vivre avec ce virus pendant encore quelque temps, j'en suis certaine, mais gardons en tête ces gestes barrières. C'est vrai quoi ?! J'apprends que beaucoup de personnes, tout âge confondu, ne se lavent pas les mains. Pour les enfants, c'est notre rôle de leur apprendre, mais les adultes !! Un minimum d'hygiène, zut à la fin ! Je m'agace assez vite, mais je ne comprends pas comment une chose aussi simple et basique pour moi devient compliquée pour d'autres. De l'eau et du savon, que dire de mieux...

Et je me répète, mais j'ai vraiment de la chance d'avoir une maison avec du terrain, car hier, j'ai pu planter deux nouvelles plantes afin d'agrémenter mon jardin fleuri. Certes, ce ne sont que des bébés mais

lorsqu'elles vont pousser, elles seront magnifiques !

Deux mois sans travailler, ce sera long, c'est sûr. J'ai la chance d'avoir un conjoint et une fille sur lesquels je peux compter. Tous les trois, nous sommes ensemble, nous en profitons pour réaliser beaucoup de choses.

Surtout, restez chez vous !! Appelez vos proches aussi souvent que vous le pouvez, n'hésitez pas à demander de l'aide, que ce soit physiquement ou psychologiquement. C'est dur, ça c'est sûr ! Mais restons solidaires les uns envers les autres !!

Par Cassie M

ADOS

Mon printemps 2020 en confinement

Le douze mars deux mille vingt, dans une allocution, le président de la république Emmanuel Macron annonçait entre autres mesures, celle de fermer les crèches, les établissements scolaires et les universités, à compter du lundi seize mars pour faire face à la propagation d'un virus, le Covid-19, cette épidémie qui affecte tous les continents.

Le seize mars deux mille vingt, ce dernier prenait des directives plus draconiennes en limitant les déplacements. Cela signifiait que les regroupements extérieurs, les réunions familiales ou amicales n'étaient plus permises et que toute activité professionnelle au sein de la France entière devaient être limitée au télétravail pour la plupart des adultes.

Je m'appelle HélénaDemelas, j'habite à Berre l'étang, près de Marseille, et j'ai douze ans. Je suis une adolescente de 5ème assez dynamique, qui va au collège, qui aime sortir avec ses amies en allant au parc après les cours, jouer au basket et faire toutes sortes d'activités de mon âge.

L'annonce de la fermeture des écoles a été vue par mes amies et moi-même comme des vacances. Le Coronavirus nous semblait être une grosse grippe, rien de plus. Cette situation aller juste nous priver de quelques cours, mais tout en restant libre. On s'est dit : "chouette, plus de cours, on va sortir, s'amuser, être ensemble !" On n'imaginait pas que cela puisse être aussi grave ; car pour nous, c'était simplement l'heure des vacances avant les vacances.

Puis il y a eu l'annonce de la restriction qui nous interdisait de sortir, afin d'éviter la propagation de l'épidémie. La première semaine fut cool ! C'était du repos, on se levait quand on voulait, c'était sympa, pas de devoir, pas d'obligation, on discutait sur nos téléphones avec nos amies ; c'était amusant. Ensuite, on a eu l'ordre de suivre des cours en ligne, ce qui a été moins drôle pour chacun d'entre nous. Cela fut assez difficile pour tout le monde, vu que la connexion n'était pas au rendez-vous partout ! Le suivi des cours en ligne était totalement différent des cours donnés et expliqués par nos professeurs en présentiel. Le confinement nous a montré la gravité des choses. Voici maintenant quelques semaines que nous sommes tous confinés, et mes camarades et moi voulons tous retourner en cours, revoir nos professeurs, nous revoir ; nous voulons reprendre une vie normale, être ensemble dans nos salles de cours, ainsi qu'à la récré. Au fil des jours, on commence à se sentir emprisonné face à cette situation. Le contexte n'évolue pas beaucoup. Et comme les journées sont longues et ennuyeuses, on a commencé à se lancer des défis bizarres. On fait des défis maquillage, on doit manger des choses amères en fermant les yeux, on se donne des gages à travers nos écrans, on doit faire des masques avec du gel douche, on jongle avec du papier toilette. On a même fini par se créer des amis imaginaires.

Cette situation nous montre que l'isolement, ressenti comme un emprisonnement, nous pousse à faire des choses étranges. À notre âge, les conséquences de l'isolement, même si c'est une période difficile, reste pour nous sans gravité car il n'y a aucune conséquence dramatique sur des petits défis, des jeux entre amies ; en revanche, pour d'autres, cela doit être encore plus dur car certaines personnes peuvent devenir plus anxieuses, agitées, voire irritables.

Aujourd'hui, on entend tous les jours à la télé aux infos, le nombre de morts que cause le COVID-19, les manques de sécurité auprès des services hospitaliers, des pompiers, des forces de l'ordre, des personnes qui travaillent, afin que l'on puisse survivre à cette pandémie, ainsi que pour les routiers qui approvisionnent nos magasins, afin que l'on puisse avoir de quoi manger, ou encore les caissières des supermarchés, ou ceux qui mettent en rayon, et pour lesquels il n'y a pas ou peu de protection. Toutes ces personnes ne sont pas remerciées à leur juste valeur et du haut de mes 12 ans, je leur dis « MERCI ! Merci d'être là pour nous ».

Gardons en tête que cette mesure exceptionnelle aura une fin et que ce confinement, même s'il est difficile à vivre psychologiquement, peut protéger les plus vulnérables d'entre nous.

Par HélénaDemelas

HISTOIRES POUR ENFANTS

Toutou d'une confinée, aux abois

Tout a commencé un mois environ après les fêtes de Noël. J'ai senti ma maitresse évoluer vers un état tourmenté et hélas, tout s'est amplifié depuis. Maintenant je ne la reconnais plus.

Je vous explique : Elle demeure en permanence dans la maison. Au début, je trouvais cela sympa, mais aujourd'hui je vous le dis, son attitude me pèse. Elle m'observe à chaque instant, me coupe un poil qui dépasse, me shampouine à la moindre occasion, vérifie mes ongles et quand nous allons en forêt, au retour, savez-vous ce qu'elle fait ? Elle me lave les pattes, non mais c'est incroyable !

Et si je vous racontais comment elle se déguise pour sortir, vous en seriez fort étonnés. Elle porte un masque et des gants. J'ai cru qu'il y avait un danger à l'extérieur : du gaz, une pollution excessive, une fourrière à l'affût, mais pas du tout, dehors il n'y a plus rien. Ni voiture, ni passant, les magasins sont tous fermés, la ville baigne dans un silence sidéral. Ce qui est encore plus surprenant, c'est de voir les rares promeneurs accoutrés de la même manière, des spectres qui s'évitent les uns les autres et qui se précipitent vers je ne sais où. Peut-être ne veulent-ils pas qu'on les reconnaisse ? Le supermarché est ouvert et quand j'attends ma maitresse dans la voiture sur le parking, je vois les mêmes silhouettes, avec des caddies bondés, se précipiter presque en courant vers leur véhicule. J'avais déjà perçu que les humains étaient spéciaux dans leur réaction, mais là vraiment, ça dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

Hélas, ce n'est pas tout. À la maison c'est surréaliste ! Chaque fois que nous rentrons, tout est nettoyé à l'alcool-bonjour l'odeur ! - les poignées de porte, les vêtements sont lavés, les sacs de courses aussi, la machine tourne en permanence, peu importe si ma sieste est dérangée. Elle lessive du sol au plafond, j'ai bien dit au plafond. Je l'ai même vue le nettoyer avec un grand balai ce plafond ! Pourtant, plus personne ne nous rend visite. Les enfants ne sonnent plus à la porte, ils me manquent, ai-je fait quelque chose de mal ? Je ne comprends plus rien. Le soir, elle regarde en boucle les infos avec un air terrorisé et elle téléphone toute la soirée à la terre entière, plus moyen de lézarder calmement sur le canapé. À la tombée de la nuit, sur la terrasse, elle applaudit pendant quelques instants ou elle dépose tristement les bougies de Noël dans le jardin, et mes caresses ne la font plus sourire.

Je vous dis qu'elle a pété les plombs ma maitresse, je m'inquiète. Alors vous, les humains, qui maîtrisez l'intégralité de ce monde, dites moi : que se passe-t-il ? Avez-vous perdu le pouvoir ? Si vous connaissez des savants qui arrivent à se concerter pour trouver une solution à ce sinistre collectif, appelez-moi, ne serait-ce que pour me rassurer. Mon nom est Cannelle et j'aimerais bien revenir à ma vie d'avant.

Par Annie Manette

Le roi Nestor contre Corona Virus

Dans un pays, vivait un roi qui s'appelait Nestor. De grandes réceptions, des tournois, des bals grandioses étaient organisés dans son palais.

Ses sujets l'aimaient beaucoup car c'était un roi juste et bon.

Dans le même temps, un homme appelé Corona Virus était apparu dans le pays. Personne ne savait d'où il venait ni qui il était.

Il se disait médecin, jeteur de sorts et beaucoup d'autres choses encore.

Sur un air menaçant, il annonça aux villageois que le village lui appartenait et qu'ils ne possédaient désormais ni maisons, ni terres, ni biens. Il clamait haut et fort que bientôt le monde serait à lui. Et tant pis pour tous ceux ou celles qui se dresseraient sur son chemin.

Il disait aussi avoir des pouvoirs, qu'il pouvait leur jeter tous les sorts qu'il voulait. Il leur fit croire que l'eau qui alimentait leur village était empoisonnée et que s'ils la consommaient ou la touchaient, ils seraient transformés en toutes sortes d'animaux.

Devant cette situation qui les dépassait, la peur les envahit.

Une grande partie de la population fut touchée par un mal étrange, puis se mit à déambuler en errant dans les rues.

La saleté, les microbes de toutes sortes firent leur apparition, entraînant la maladie.

Voyant la tournure qu'avaient prises les choses, chef du village avertit le roi.

- Non ! Il n'osait pas croire ce qu'il venait d'entendre. Il était atterré. Devant cette nouvelle il s'écria :

- Ce n'est pas possible... Mais ! Que se passe-t-il ?

Toute la nuit, il resta là, éveillé. Le sommeil qui ne lui avait jamais fait défaut, le fuyait. Il n'arrêtait pas de faire les centpas, cherchant une explication logique à tout cela.

Le lendemain, il apprit que les choses continuaient encore à se détériorer. Il décida alors de quitter son château afin de se rendre compte par lui-même de la situation. Et là, il vit cette foule de personnes sales, déferlantes, compactes et grouillantes qui se tenaient là, les unes accrochées aux autres. Il se rendit compte que l'heure était grave et qu'il devait intervenir.

Alors il fit venir le vieux sage du village.

A son arrivée au palais, ce dernier s'aperçut du malaise du roi.

Sans même lui accorder un regard, le roi lui demanda :

- Dis-moi mon brave, es-tu au courant de ce qui se passe ici ?

- Oui Sire.

- Et quoi d'autre ?

- Non je ne sais pas.

- Je vais donc te confier une mission de la plus haute importance.

- Je vous écoute Sire.

- Tâche de savoir ce qui se passe dès aujourd'hui et reviens me voir demain à la première heure. Je compte sur toi, maintenant va, lui dit-il d'un geste de la main.

- Le vieux sage était surpris de voir combien le roi était abattu. Pour la première fois, il le trouva fatigué, tourmenté. Jamais jusqu'à ce jour, il ne l'avait vu ainsi.

Il quitta donc le palais et partit s'enquérir des nouvelles. Il fut étonné de voir dans un tel état tous ces gens qui d'habitude si propres, toujours en train de s'affairer dans leurs maisons et sur leurs terres, nettoyant, sarclant, ratissant. Pour un rien ils se lavaient les mains plusieurs fois dans la journée. La moindre saleté n'avait pas sa place. Et là, on voyait très bien que rien de tout cela n'était fait.

Aujourd'hui, il ne les reconnaissait pas, il avait le cœur serré. Tout comme le roi, il s'écria :

- Mais que se passe-t-il ? Et là il apprit toute la vérité.
- Dès le lendemain, le vieux sage revint au palais. Il fut tout de suite introduit auprès du roi qui l'attendait déjà.
- Sire ce que j'ai à vous apprendre ne vous fera pas plaisir car je suis moi-même encore sous le choc.
- Parle, je t'en prie, ne me fais pas attendre.
- Il paraît que c'est depuis l'arrivée d'un homme appelé Corona Virus que tout a commencé.
- Corona Virus dis-tu ? Mais c'est bien la première fois que j'entends ce nom. Tu es sûr?
- Oui Sire.
- Et que veut-il ?
- D'après ce qui m'a été rapporté, il a tout simplement expulsé tous les habitants de leur maisonnet de leur terre. Il s'est approprié tous leurs biens. Il leur a aussi fait croire que l'eau était empoisonnée et que s'ils s'avisait de la toucher, de la consommer, ou de s'en servir pour autre chose, non seulement ils allaient mourir, mais qu'ils allaient être transformés en animaux de toutes sortes.
- Je comprends tout maintenant
- Car je les ai vus moi aussi. Avec toute cette saleté régnante, un virus doit être en train de circuler. Ce qui est encore plus triste, c'est que jusqu'à présent mon village avait toujours été paisible pas et je ne comprends pas pourquoi un étranger arrive et perturbe la quiétude de mes sujets. Il faut absolument qu'il s'explique.

Je te remercie, tu peux disposer. Je prendrai les mesures qui s'imposent.

Sitôt le départ du sage, le roi se prit à réfléchir sur la situation du moment. Avec le manque d'eau, tout pouvait arriver. Rien ne pouvait arrêter la propagation de microbes et de virus de toutes sortes. Et le fait de toucher à tout et de ne pas se laver aussi les mains, c'était inévitable.

D'un battement des mains, le roi appela ses gardes, leur donna l'ordre d'aller chercher Corona et de l'amener sans perdre de temps au palais.

Les gardes n'eurent aucun mal à le trouver. Celui-ci se baladait dans le village, tout en se moquant ouvertement de tout le monde.

Les gardes le ramenèrent en lui faisant bien comprendre que c'était sur l'ordre du roi et qu'il avait intérêt à les suivre.

En arrivant au palais, il se mit à clamer haut et fort que cette demeure serait aussi à lui.

Mais quand il vit le roi se dresser devant lui, son visage changea. Ce dernier lui demanda de s'expliquer sur un tel comportement de sa part et qu'il devait parler.

Il perdit de sa superbe et ne trouva pas les mots pour s'expliquer. Il n'avait pas l'air de se rendre compte de ce qu'il avait fait. Au bout d'un moment, il réussit quand même à avouer au roi que l'eau n'avait pas été empoisonnée.

Puisqu'il ne voulait plus rien dire, le roi prit alors la décision de l'exiler très très loin, sur une île déserte. Il rédigea aussitôt une ordonnance sur laquelle il était stipulé que l'eau n'avait jamais été empoisonnée, que les menaces qui les avaient éloigné des habitants de leurs maisons et de leurs terres n'étaient pas fondées et qu'ils pouvaient retourner chez eux dans les plus brefs délais. Ils pouvaient utiliser l'eau pour se laver entièrement afin de chasser tous les microbes et les maladies qui étaient apparus.

Suite à ce qui avait été ordonné par le roi, c'est avec la joie au cœur que les villageois s'empressèrent de regagner leur maison.

Le roi leur reprocha aussi leur incrédulité en leur faisant bien comprendre que l'eau est un élément vital pour la santé. Elle est nécessaire pour la survie et pour la propreté du corps et qu'il ne faut surtout pas oublier qu'il faudrait dorénavant se laver les mains à chaque geste, car la propreté est quelque chose de très important.

Dans le village, les habitants avaient repris le cours de leur vie et suivaient scrupuleusement les conseils du roi.

Le village n'avait jamais été aussi beau et la vie aussi douce. Une vraie joie de vivre.

Par Lyne Labeau

Mission Coco Chinois

I

«Table ronde»

La nouvelle est tombée hier! Nous devons tenir une table ronde pour parler stratégie! Devoir faire face à une crise sanitaire internationale, le coco chinois! Il nous faut nous organiser et prendre des décisions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Nous allons les prendre aujourd'hui et mettre en place un plan d'attaque pour notre escadron!

- Mais que proposez-vous Général Maman ? Dit le Capitaine Luka.
- Dans un premier temps faire des courses ! Répond le Général Maman.
- Euh, excusez-moi Général maman, mais est-ce que c'est une bonne idée? Le Président ne nous a-t'il pas ordonné de rester en confinement? Interrompt le sergent-chef Ilan.
- Oui en effet, mais nous ne pouvons passer au travers de courses de première nécessité. Notre escadron est réduit et nous devons prendre des mesures pour notre sécurité. Que me proposez-vous ? Demande le Général Maman.
- Un confinement total !!!!! Hurle le Sergent-chef Ilan.
- Mais comment allons-nous nous nourrir ? S'exclame le Capitaine Luka.
- Nous devons voter à main levée pour connaître la personne qui devra sortir, dit le Général Maman.

A l'unisson, le Capitaine et le Sergent-chef votèrent en levant leurs mains pour que ce soit le Général Maman qui affronte ce virus en allant faire des courses.

- Eh bien, je crois que je n'ai pas le choix ! Annonce le Général Maman en éclatant de rire.
- Une question me taraude l'esprit Général Maman, dit le Sergent-chef Ilan.
- Oui laquelle ? Lui demande le Général Maman.
- Ne devriez-vous pas vous revêtir d'une combinaison intergalactique pour sortir ?

En souriant le Général Maman lui dit :

- Non, nous devons prendre des précautions et bien respecter les consignes de sécurité. Rassurez-vous le Ministre de la santé Mamie a fait le nécessaire et nous a approvisionnés en masques réglementaires, en gel hydro alcoolique, en gants et en lingettes désinfectantes.
- Très bien Général Maman, je crois que vous êtes fin prête pour votre première mission. Je soulignerai au Ministre de la santé Mamie ma profonde gratitude, dit le Sergent-chef Ilan.
- Oui, il est important de souligner ce fait Sergent-chef, mais qu'en est-il de notre Premier Ministre Papy ? Souligne le Capitaine Luka.
- Le Premier Ministre Papy veille au bon respect des règles de notre confinement. Il nous fera chaque jour un ordre détaillé de nos missions, répond le Général Maman.
- Mais comment ? Dit le Sergent-chef Ilan.
- Nous effectuerons des appels Visio chaque jour à des heures bien précises, lui répond le Général Maman.
- Voilà une bonne chose Général maman, souligne le Capitaine Luka.
- Capitaine Luka, Sergent-chef Ilan, avez-vous d'autres questions ?
- Pas pour le moment Général Maman, nous vous solliciterons quand le moment viendra répondent le Capitaine et le Sergent-chef.

II

«En avant pour la première mission!»

LE GÉNÉRAL MAMAN SE prépare pour sa toute première mission à risque, sortir et éviter d'attraper le coco chinois.

Ce virus est rapide, contagieux et difficile à esquiver. Nous devons être extrêmement prudents et ne devons prendre aucun risque inutile.

Nous commençons donc tous unis, à la préparation de l'équipement de notre Général Maman encochant les points de la check-list établie au préalable. Chaque personne de l'escadron a un rôle à tenir pour le bon déroulement de cette mission:

Le Capitaine Luka tient la liste en cochant chaque case pour ne rien oublier,

Le Sergent-chef Ilan lui donne les objets nécessaires à cette mission à haut risque et vérifie que les points de la liste soient correctement effectués.

Le Général Maman s'attèle à la préparation définitive de cette mission.

- Chignon ? Commence le Capitaine Luka.
- Contrôlé ! Répond le Sergent-chef Ilan.
- Fait ! Se justifie le Général Maman.
- Masque ? Demande le Capitaine.
- Ok ! Répond le Sergent-chef.
- En position. Rétorque le Général.
- Gants ? Chuchote le Capitaine.
- Ok ! Souffle le Sergent-chef.
- En place ! Montre le Général.
- Gel hydro alcoolique ? Sollicite le Capitaine.
- Ok ! Indique le Sergent-chef.
- Présent, et dans mon sac ! Confirme le Général Maman.
- Lingettes désinfectantes pour votre caddie et votre véhicule ! Exige le Capitaine.
- Ok ! Confirme le Sergent-chef.
- Présentes aussi dans mon sac ! Indique le Général Maman.
- Général Maman, voici l'attestation dérogatoire transmise par Monsieur le Premier Ministre Papy, vous autorisant à sortir, indique le Capitaine.
- Elle est vérifiée et parfaitement remplie, confirme le Sergent-chef.
- Dans ma poche ! Indique le Général Maman.
- N'oubliez pas Général Maman, nous comptons sur vous. Ne prenez aucun risque inutile, respectez les consignes de sécurité, le port du masque et des gants en priorité, la distance de 1 mètre minimum et surtout, allez à l'essentiel au magasin d'approvisionnement implore le Capitaine inquiet.
- Nous patienterons ici et veillerons sur notre base en attendant votre retour, poursuit le Sergent-chef.
- Merci Capitaine! Merci Sergent-chef !

III

«Le confinement»

LA PREMIÈRE MISSION étant une réussite sans précédent nous mettons en place notre confinement avec son organisation interne:

- Le matin, permission de dormir,
- Lever et prise du petit déjeuner,
- Mise en action des tâches à effectuer pour le Capitaine et le Sergent-chef avec en priorité le rangement de leurs chambrées,
- Temps libre jusqu'au déjeuner,
- Déjeuner en escadron,
- Temps de travail en table ronde pour renforcer l'unité de nos troupes,
- Collation,
- Temps libre jusqu'au dîner et coucher.

Le Général maman met un point d'honneur à expliquer en quoi consiste un confinement, en leur indiquant qu'il s'agit d'une interdiction de sortie, mais que ce n'est pas une punition. Il est impératif que le Capitaine et le Sergent-chef comprennent la difficulté de cette mission aux allures simples.

Il ne s'agit pas d'un exercice de vacances, le coco chinois est réel. Et il faut l'arrêter. Le Général Maman explique donc à sa troupe comment grâce à ce confinement, ce virus cessera de se propager.

Le Général maman prit des allumettes et les rangea toutes en une ligne bien droite sauf une! Une seule allumette qu'elle décale de quelques centimètres en dessous des autres. Le Général Maman explique au Capitaine et au Sergent-chef que la première allumette de la ligne représente une personne atteinte du coco chinois. Et elle allume avec certitude la première allumette. Toutes les autres s'allumèrent à la chaîne jusqu'à ce que ce brasier cesse car une allumette n'était pas correctement alignée par rapport aux autres. Le Capitaine et le Sergent-chef comprirent alors que la première allumette atteinte du coco chinois avait contaminé des dizaines d'autres mais que le reste de cette chaîne a été sauvé parce qu'une seule avait été confinée.

Ils comprirent ainsi l'importance du confinement! Si chacun des escadrons du monde entier reste confiné, le coco chinois cessera alors de se propager !

Dans cette mésaventure, nous avons la chance que le Capitaine Luka et le Sergent-chef Ilan bénéficient chaque jour de rapports à effectuer pour leurs deux alliés.

Monsieur Namaste a donné accès au Capitaine Luka à des réseaux de l'enseignement afin qu'il puisse veiller à la continuité de son apprentissage et de ses connaissances.

Madame Ni Hao quant à elle, demande au Sergent-chef Ilan de travailler en étroite collaboration avec le Général Maman pour poursuivre l'apprentissage du savoir.

IV

«L'union fait la force»

L'interdiction de sortir nous a rapprochés. Nous étions déjà proches les uns des autres mais nous avons appris à être à l'écoute et à être plus attentifs.

Notre escadron étant momentanément au repos, nous avons décidé de ne pas avoir peur du coco chinois. Nous le narguons chaque jour qui passe en restant à la base.

Il est vrai que chaque journée se ressemble, mais nous aimons créer un brin de folie dans notre quotidien pour tuer l'ennui qui nous envahit par moment.

Le Général Maman nous fait écouter de la musique, elle monte le son si fort que les murs en tremblent et si par hasard l'un de nous passe, elle l'attrape et le fait danser jusqu'à ce que perlent sur notre front des gouttes de sueur.

Nous avons voté à l'unanimité qu'un jour par semaine, nous fêterons «le goûter de rêve». En quoi ça consiste ? C'est comme un goûter d'anniversaire sauf que dans ces circonstances, nous fêtons une semaine de passé sans qu'aucun d'entre nous n'ait été battu par le coco chinois. Nous prenons plaisir à jouer aux jeux de sociétés, à la console, à lire des histoires, à chanter et danser, à cuisiner et pâtisser, et nous aimons avoir instauré le câlin général. Mais une chose que nous apprenons à nos dépens, c'est la patience!

Ce coco chinois nous a ramenés à l'essentiel, la famille!

Nous pouvons aujourd'hui nous rappeler qu'il est important d'être solidaire et que notre petit grain de sable dans l'immensité de ce confinement apportera la guérison de notre monde si beau.

Faites comme notre escadron:

«Restez chez vous !»

Par D.C. FRIART

Hasta la vista corona-vir-vir !

Maman, dis, c'est quoi le corona... virrr... ?

- Le coronavirus, mon cœur.
- C'est quoi, maman ?
- ... Je n'en sais pas plus que toi, mon p'tit chat.
- Mais les grandes personnes, normalement, elles savent tout, hein Maman ?
- Hmmm...
- Mais oui, maman ! La dernière fois, tu te rappelles, tu m'as dit qu'il ferait beau, qu'on pourrait aller faire du vélo. Alors tu savais !
- Oui, mon souriceau, je le savais grâce à la météo.
- La météo ?
- Oui, la météo nous dit le temps qu'il fera demain. Mais elle aussi peut se tromper...
- Hmmm... Ah oui ! Comme le jour où on a étendu le linge dehors et qu'il a plu.
- Oui, ma grenouille.
- Mais alors, est-ce qu'il y a une météo pour le corona ?
- En quelque sorte, mon trésor. Les médecins essayent de comprendre comment le coronavirus fonctionne.
- Alors, les médecins non plus, ils ne savent pas tout ?
- Non, mon chéri, tu as tout compris. Eux aussi, ils sont en train d'apprendre...
- Hmmm... Hmmm... Mais alors si toi tu ne sais pas, et que les médecins ne savent pas, comment on va se débarrasser du coronavirus ?
- C'est tout l'intérêt du confinement, mon enfant.
- Du confinement ?
- Le confinement. Comme tu le vois, depuis quelques semaines, tu ne vas plus à l'école, et tu restes à la maison avec papa et moi...
- Moui... Et on ne peut même pas aller au parc et jouer avec les copains...
- Je sais, mon sucre d'orge... Parce qu'on est confinés. Cela veut dire que...
- On est comme de la confiture !
- De la confiture... ?
- Mais oui, maman ! Comme la confiture qui est enfermée dans un pot ! C'est toi, toujours, qui dis de bien le refermer sinon la confiture va couler. Nous, on ne peut pas couler en dehors de la maison, sinon le corona va nous attraper.
- C'est un peu ça, mais ce n'est pas le coronavirus qui nous attrape ; c'est nous qu'il attrape.
- Oh, et pourquoi ça ? Dis maman, pourquoi ?
- C'est un peu comme attraper froid ; tu ne le fais pas exprès de tomber malade, et pourtant, comment tout le monde, cela peut t'arriver...
- Ah oui, parce le coronavirus, il est comme le froid ; on peut pas le voir ?
- Oui mon soleil, il est si petit qu'il est invisible.
- Comme une poussière d'étoile ?
- Encore plus petit qu'une poussière d'étoile ; on ne le voit pas, on ne le sent pas. On peut l'inhaler en respirant, on peut le toucher avec ses doigts et mettre sa main à la bouche... Et hop, on attrape le coronavirus...
- C'est pour ça qu'on doit bien se laver les mains, hein Maman ?

- Oui mon chenapan, c'est très important.
- Comme ça, le coronavirus, il s'en va dans le lavabo, et puis dans les tuyaux, et puis dans les égouts. Hasta la vista corona-vir-vir !
- Oui ma fripouille, il n'est plus un souci parce que le savon l'a détruit.
- Hmmm... Mais alors, il faut que tout le monde se lave les mains ! Et alors tous les coronavirus dumonde seront transformés en bulles de savon, et alors plus personne sera malade... Et alors, on seraplus confinés !
- Pas tout à fait mon babychou ; certaines personnes l'ont déjà attrapé. Et le coronavirus, une fois dans le corps...
- On ne peut pas l'enlever ! Parce que c'est pas bon de manger du savon !
- Oui, mon ourson, il faudrait un médicament. C'est pour cela que les médecins essayent de trouverun moyen de guérir les personnes qui l'ont attrapé. Et, en attendant, on doit rester bien sagement à lamaison...
- Mais, si toutes les personnes qui sont malades sont chez le docteur, alors nous, on peut sortir ?
- Non, mon adoré, et c'est là le plus grand danger. Certaines personnes ont attrapé le coronavirusmais ne le savent pas encore.
- Hmmmm... Ah oui, comme quand mon copain m'a donné son rhume à son anniversaire ! Je sentaispas le coronavirus du rhume, mais après, j'étais malade comme lui !
- Oui, mon poussin. Le virus du rhume.
- Ah, il est pas corona, celui-là ?
- Non , le rhume, c'est un autre virus qui se soigne plus facilement, et ne nous oblige pas à rester confinés.
- Hmmm oui, mais on a le nez un peu confit, quand même !
- C'est vrai, mon bébé...
- Maman ?
- Oui, mon amour ?
- Est-ce qu'on peut aller jouer maintenant ? J'ai la tête toute confinée... !

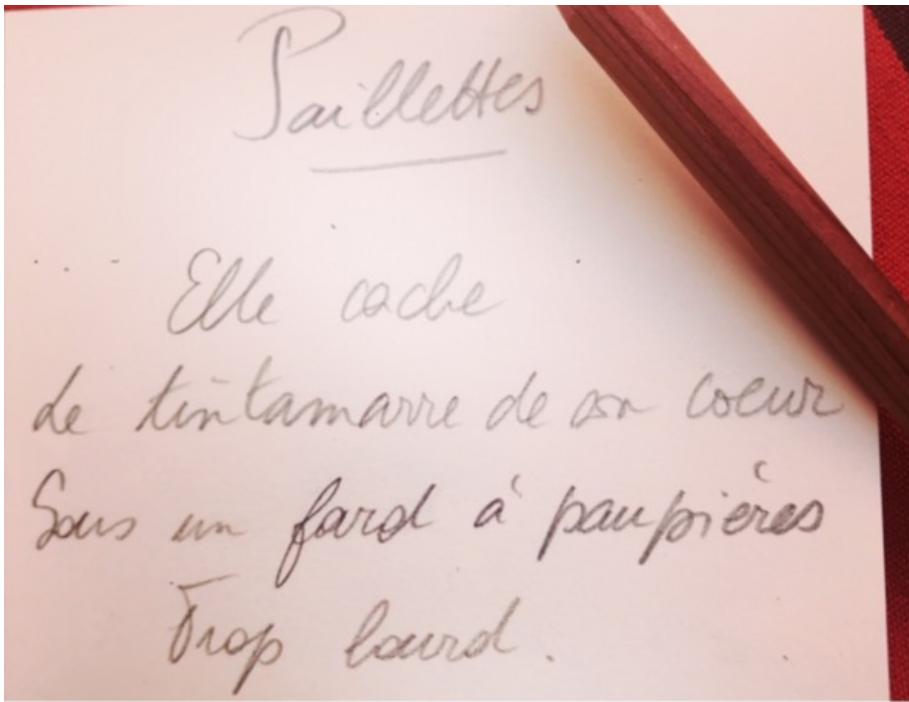
Par Laurianne Ramseyer

POESIES

Le printemps

Dans un grand jardin fleuri
Le printemps a fait naître la vie
Il éblouit et fait rêver.
Certains rêves peuvent se réaliser
Comme tant d'autres sont insensés
Ce sont bien les conditions de la vie.
Le printemps donc veut dire ceci :
Le printemps est une fleur
Qui s'écloie sans un pleur,
Le printemps est une jeunesse
Vivez le sans tristesse.
Le printemps est une merveille
Il ne faut pas qu'il sommeille.
Le printemps est une noblesse
Combattez la faiblesse.
Le printemps de la jeunesse,
C'est une source qui est fraîche,
Il faut la boire avec ivresse
Car elle file vite comme une flèche.
Abandonnez les idées floues,
Le printemps fleuri sera pour vous
Par Régine RANDRIANARIJAONA

Mots du jour



Esther Aflalo

*Proximité
Son petit grain de beauté
Aime se cacher
Sans la finesse de son nuage.*

Encore
Elle repasse les brouillons froissés
Dans l'espoir
D'une nouvelle vie.

Elle

Cache ses mots
Sous un trait
De rouge à lèvres.

*Souffle
Sa rage s'évanouit
Entre les mots d'aujourd'hui
Qui elle s'enlante à lire.*

*Rouge
Elle aime à perdre haleine
Sournoise par de rifs capotés
Jaloux de sa liberté.*

Paresse
Elle glisse un sucre mélancolique
Dans un café serré
Avant de s'abandonner
Sous la couette encore chaude.

Esther Aflalo